48e ANNÉE. — N° 16.717
DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.........	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 9 AVRIL 1918
SAINTE MARIE l'Égypt.
SOLEIL : lever 5 h. 31 ; couch. 6 h. 38
LUNE : nouv. le 11 ; P. Q. le 18

Le devoir militaire des civils

Plus les hostilités se prolongent et plus se perfectionnent et croissent en puissance les engins de toutes espèces employés par les belligérants.

Le résultat en est de reculer de plus en plus la limite au delà de laquelle on peut se considérer comme à l'abri de tout risque du fait de ces engins mêmes.

Ce n'est pas être pessimiste, mais simplement prévoyant que de penser que cette limite peut être reculée encore, car ni l'aviation, ni la chimie, ni la balistique n'ont dit leur dernier mot.

La preuve, c'est qu'en France, lorsque les premiers obus boches furent tombés sur Paris, de savants techniciens se sont écriés, un peu tard, que cela n'avait rien d'extraordinaire et qu'on pouvait encore faire mieux, c'est-à-dire atteindre des buts bien au-delà de 150 kilomètres.

Nous ne demandons qu'à en être persuadés, à condition que les obus partent de chez nous.

Ce qui est certain, c'est que le champ reste ouvert aux hypothèses scientifiques les plus audacieuses. N'en voyons-nous pas tous les jours se réaliser qui, la veille encore, ne rencontraient que des sceptiques ?

La guerre atteint donc de plus en plus les populations civiles de ses effets directs, et cela fait partie des méthodes allemandes. « La détresse et le dommage de l'ennemi, a écrit le général Hartmann, sont les conditions nécessaires pour ployer et briser sa volonté. »

Bismark, déjà, en 1870, n'écrivait-il pas, lui aussi : « Notre principe directeur est de rendre la guerre si terrible aux populations civiles, qu'elles-mêmes supplient en faveur de la paix. »

Ployer et briser la volonté de la France, l'amener à supplier en faveur de la paix allemande, c'est-à-dire de l'esclavage sous le joug boche, voilà le but de nos ennemis; en face de quoi le devoir est tout tracé et, dans les circonstances actuelles, il se rapproche assez de celui du soldat dans la bataille pour que l'on puisse parler du devoir militaire des civils.

Ne pas ployer sous le choc de l'adversaire, ne pas laisser briser leur volonté, opposer l'effort à l'effort, voilà ce que depuis plus de trois ans la France demande à ses soldats, dont l'endurance et l'héroïsme s'offrent en magnifique exemple à tous ceux qui, dans les heures que nous traversons, doivent plus que jamais communier avec eux.

En présence de dangers moins terribles, certes, que ceux qu'affrontent les poilus, mais qui comportent de cruelles angoisses cependant, quand on songe que les femmes, les enfants y sont exposés tous les jours, le devoir, pour les civils, apparaît comme pour les soldats : se raidir en face de l'adversaire, ne pas laisser briser sa volonté.

A l'arrière, partout où frappent les obus allemands, partout où les avions ennemis dans leur vol sinistre font planer sur les têtes la menace de la mort, ce devoir a été compris.

L'attitude des populations civiles a été telle qu'on pouvait s'y attendre quand on connaît le caractère français; non, leur volonté n'est pas près de fléchir; là où les Boches en assassinant des femmes, des enfants, des vieillards et en détruisant des monuments ont pensé répandre la terreur et semer la panique, ils ont fait renaître, au contraire, et plus vivace que jamais, la révolte contre leur kultur barbare, la haine contre leur race et l'indomptable volonté de vaincre, d'en finir avec la bête mauvaise.

La saine atmosphère morale que l'on respire au front s'étend maintenant dans toute la zone élargie, sur laquelle plane constamment un danger auquel nul n'est absolument certain de pouvoir échapper.

L'énergie résolue qui caractérise cet état d'esprit se manifeste-t-elle avec autant de fermeté au delà des limites que ne dépassent ni les obus de longue portée ni les avions ennemis ?

Non, ou, tout au moins, pas d'une façon aussi générale, et cela s'explique.

Entre le moral des gens qui participent aux dangers de la guerre, passivement c'est vrai, pour une faible part comparée à celle des combattants, c'est exact, mais qui y participent néanmoins parce qu'ils sont exposés aux coups qui donnent la mort, et le moral de ceux qui vivent éloignés de tout péril et dont l'existence ne court aucun risque, il y a forcément une différence et elle est en faveur de ceux qui vivent dans le péril.

N'est-ce point un fait, que le moral le plus élevé se rencontre au front même, parmi les poilus, parmi ceux qui se battent ?

C'en est un autre, également connu de tous ceux qui ont vécu la guerre, que la panique ne part jamais de ceux qui sont engagés effectivement dans la lutte et qui voient le danger face à face.

Ce principe est vieux comme la guerre elle-même. Dans les armées romaines, par exemple, qui combattaient sur six ou huit rangs, c'étaient toujours des hommes du dernier rang qui lâchaient pied les premiers, lorsqu'un fléchissement de la ligne faisait naître en eux la peur d'un danger qu'ils ne pouvaient mesurer et qui, grossi par leur imagination, déterminait l'épouvante.

Si rien de comparable, même de très loin, à ce qui ressemblerait de la panique ne s'est produit à l'arrière aux instants critiques de la période que nous venons de traverser, une certaine émotion, vite disparue d'ailleurs, s'est manifestée cependant et dont il est du devoir de tous, quoi qu'il arrive, de se garder désormais.

Dans la lutte gigantesque engagée aujourd'hui, tout Français, quel qu'il soit, a un devoir à remplir, celui, dont j'ai parlé au début, de ne pas ployer, de ne pas laisser briser sa volonté, quelle que soit la menace de l'heure.

Ceux qui se battent ont besoin de sentir derrière eux, avec la confiance entière de la nation, toutes les volontés résolues, tendues vers la victoire dont nul ne peut douter sans leur faire l'injure qui serait un blasphème de douter de leur vaillance et de leur héroïsme devant lesquels s'inclinent nos ennemis eux-mêmes.

G. LECUYER.

Les Autrichiens se préparent à attaquer au Trentin

Zurich, 8 avril. — Les Autrichiens ont entrepris les tirs de repérage et les petits coups de sondage qui précèdent habituellement les opérations importantes. Les concentrations de l'ennemi dans le Trentin sont activement signalées, malgré les précautions prises par les Autrichiens pour les dissimuler.

D'autre part, le feld-maréchal Arz, commandant en chef autrichien, a déclaré à un journaliste bulgare que les opérations sur le Trentin commenceront aussitôt après la fonte des neiges.

L'EXÉCUTION DE BOLO AJOURNÉE

Un coup de théâtre !

Le condamné fait des révélations

D'après une note officieuse que nous avons publiée dans nos dernières éditions d'hier, et qui annonçait que le recours en grâce de Bolo avait été rejeté par le Président de la République, il fallait prévoir « que l'arrêt du conseil de guerre de Paris prononçant la peine de mort contre Bolo recevrait avant peu son exécution ».

Les choses en étaient là, quand un coup de théâtre s'est produit. Une nouvelle note en fait part en ces termes :

Dans la journée d'hier dimanche, Me Albert Salle, avocat de Bolo, a fait connaître officiellement au sous-secrétaire d'Etat de la justice militaire QUE SON CLIENT AVAIT DES DECLARATIONS A FAIRE A LA JUSTICE.

En conséquence, le sous-lieutenant Jousselin, substitut du rapporteur près le 5e conseil de guerre, s'est immédiatement transporté à la prison de la Santé, accompagné d'un greffier, qui a reçu les déclarations du condamné à mort et en a dressé procès-verbal.

Ce procès-verbal a été communiqué au capitaine Bouchardon, rapporteur près le 3e conseil de guerre. Ce magistrat a estimé que les déclarations faites par Bolo intéressant des informations en cours rendaient des vérifications nécessaires.

Il a adressé au général Dubail, gouverneur militaire de Paris, un rapport suivi de conclusions conformes au commissaire du gouvernement Mornet, tendant à ce qu'il soit, pour le moment, sursis à l'exécution de la sentence.

Ce SURSIS A ETE ORDONNE.

Une lettre de Bolo à M. Poincaré

Paris, 8 avril. — La lettre suivante avait été, selon un de nos confrères, adressée par Bolo au Président de la République :

« Paris, 6 avril 1918.

» Monsieur le Président,

» Non seulement je suis innocent du crime pour lequel on m'a condamné, mais je n'ai jamais fait que rendre service à mon pays.

» Je ne crois donc pas devoir accepter une exécution injuste, ni paraître l'accepter en omettant un moyen quelconque d'en éviter l'accomplissement.

» C'est pourquoi je fais appel à votre pouvoir souverain pour que cette injustice ne soit pas commise.

» Paul BOLO. »

Dernières visites

Bolo a reçu mardi la visite de sa femme. Avant-hier samedi, son frère, l'abbé Bolo, en venant le réconforter, n'omit pas d'apporter un complet noir très élégant, destiné à être revêtu par Bolo le jour fatal s'il venait à arriver. On fit remarquer au prélat que le règlement interdisait formellement de remettre ces vêtements au condamné, des événements antérieurs ayant démontré les dangers qu'il y avait à opérer pareille remise, et la fouille la plus soigneuse n'arrivant pas à déceler toujours la présence de quelque produit vénéneux.

Malgré les protestations de Mgr Bolo et l'offre qu'il fit de sa parole de prêtre, les gardiens ne se laissèrent pas fléchir et le frère du condamné dut remporter le complet destiné au pacha.

Au cours de sa visite, l'abbé Bolo avait causé trois quarts d'heure avec le condamné. Il se produisit un incident très particulier. Dans la conversation avec son frère, Mgr Bolo prononça plusieurs mots dans une langue que le gardien, qui assistait à l'entretien, ne comprit pas. Ce fonctionnaire protesta et dit assez rudement au frère du condamné :

« Vous ne devez pas employer une langue inconnue. Je vais vous faire sortir du parloir. »

Mgr Bolo, onctueusement, répondit :

« Ne vous fâchez point; je suis prêtre. Le latin m'est familier. J'ai simplement prononcé deux ou trois mots qui n'ont rien de mystérieux.

— Moi, je ne connais pas le latin. Je ne connais que ma consigne, riposta le gardien. Conformez-vous au règlement. »

Bolo souriait et ne disait rien.

Dans la matinée d'hier, l'abbé Geispitz, aumônier de la Santé, vint visiter Bolo et s'entretint avec lui près d'une demi-heure.

Me Albert Salle vint l'après-midi, après sa visite à l'Elysée, s'entretenir avec son client. Bolo le remercia chaleureusement, puis la conversation prit un autre tour.

Après le départ de son défenseur, Bolo se remit à écrire un mémoire commencé voici plusieurs jours et destiné à son frère. Dans la soirée, il reprit la lecture de « Notre-Dame de Paris ».

Une vie...

Avant de comparaître, le 4 février dernier, devant le 3e conseil de guerre de Paris, Bolo avait été pendant près d'un an sous le coup de la grave inculpation d'intelligences avec l'ennemi, qui amena sa condamnation à mort.

La vie mouvementée de Bolo, ses nombreux avatars, son double mariage, son rôle dans les troubles de Champagne, ses tractations avec Abbas-Hilmi pacha dont il devint l'homme lige, ses relations avec le président Monier, l'offre de 6 millions qu'il fit à M. Ch. Humbert pour lui permettre de rembourser l'apport Lenoir-Desouches au « Journal », tous les détails de cette vie d'aventurier ont été racontés par nous.

Rappelons encore que dans les premiers jours de février 1917 le capitaine Bouchardon, rapporteur près le 3e conseil de guerre, était déjà saisi de certains faits suspects relevés contre Paul Bolo. Plusieurs rapports émanant des agents français du service de contre-espionnage motivèrent l'ouverture d'une instruction pour intelligences avec l'ennemi. Bolo, prévenu libre, fut invité au début de l'été à cesser son séjour à Biarritz qui rendait trop facile son passage en Espagne. Les certitudes manquaient encore, et l'état de l'instruction ne permettait pas de décerner un mandat d'arrêt. Un coup de théâtre se produisit, et la situation fut brusquement éclaircie.

Le matin du 29 septembre, le jour même où, par lettre adressée au président du conseil, ministre de la guerre, Bolo demandait des juges, le magistrat instructeur, le capitaine Bouchardon, recevait une série de câblogrammes qui lui apprenaient que le pacha avait reçu d'Amérique, depuis le début de la guerre, 10 millions versés à des banques américaines par le comte Bernstorff, conformément aux instructions données par von Jagow, ministre des affaires étrangères d'Allemagne. Le soir, Bolo était arrêté et écroué à l'infirmerie de la prison de Fresnes. Il choisit un défenseur, Me Bonzon, qui souleva de nombreux incidents. Le 18 novembre, Bolo se sépara de lui. Me Albert Salle fut désigné comme avocat d'office. Le 23 décembre, le prévenu subit son dernier interrogatoire.

Le 4 février s'ouvrait le procès retentissant au conseil de guerre. Faut-il rappeler les incidents d'audience, les dépositions émouvantes de M. et Mme Panon, ce ménage dont il avait détruit le bonheur, la déposition agitée de M. Ch. Humbert, celles des deux femmes de l'accusé et de M. Joseph Caillaux, le plaidoyer de Mgr Bolo, puis, après l'énergique réquisitoire du lieutenant Mornet, l'habile et éloquent plaidoyer de Me Albert Salle ?

Bolo, pendant les premières audiences, afficha une assurance imperturbable; mais peu à peu, devant l'accumulation des preuves et des témoignages, la belle insouciance qu'il avait montrée fit place à une sorte d'inquiétude qu'il dissimulait sous ce léger rictus qui paraissait le faire toujours sourire.

A l'unanimité, le conseil condamna Bolo à mort. Il écouta impassible la lecture de la sentence devant la garde assemblée.

Bolo épuisa toutes les juridictions pour retarder l'heure du châtiment. Le 11 février, au lendemain même de l'arrêt, il se pourvut en révision; son pourvoi fut rejeté le 12 mars. Immédiatement il signa son recours en cassation. Le 2 avril, la Cour suprême rejeta définitivement les moyens présentés par le condamné. Aussitôt Bolo, par l'entremise de son frère, s'empressa de déposer une demande de révision. Vendredi, la commission réunie au ministère de la justice émit un avis défavorable, et le ministre de la justice repoussa la demande. Il ne restait plus que le recours en grâce. Il a été rejeté.

Turmel va être l'objet de nouvelles poursuites

Paris, 8 avril. — M. Turmel, qui avait à répondre de commerce avec l'ennemi, va faire l'objet d'une nouvelle demande de levée d'immunité parlementaire pour intelligences avec l'ennemi. C'est à la suite des derniers interrogatoires du député des Côtes-du-Nord que le capitaine Mangin-Bocquet, rapporteur près le 2e conseil de guerre, aurait pris cette décision.

Ces interrogatoires ont été motivés par le rapport rédigé par M. Darru, commissaire aux délégations judiciaires, au lendemain d'un voyage d'enquête en Suisse et en Italie. Ce rapport aurait révélé des faits nouveaux autant que graves. Il se confirme, en effet, que le député de Guingamp a tenté d'entrer en conversation avec le prince de Bülow à Rome, et que, si ses efforts pour le voir personnellement n'ont pas abouti, il a pu s'entretenir avec ses représentants. L'un de ceux-ci en Suisse est connu pour les libéralités qu'il n'a cessé de consentir à des espions connus. C'était le caissier de l'agence d'espionnage boche. Or, on a lieu de croire, sans qu'on en possède bien entendu la preuve matérielle, que c'est là la caisse où a frappé M. Ourmel, et qui a répondu à son appel pour les 350,000 fr. qu'il a rapportés de Suisse.

Les charges s'aggravent contre Tremblez

Paris, 8 avril. — L'enquête confiée par le lieutenant Gazier à la brigade mobile de Rennes sur l'affaire Depsy-Tremblez est terminée. Cette enquête a donné, paraît-il, des résultats intéressants qui établissent que le banquier Maurice Tremblez était le chef d'une organisation financière très puissante, dont l'objet est aujourd'hui connu.

Il résulte aussi de la correspondance saisie que Tremblez s'attribuait, dans certains milieux, une influence qui lui donnait des facilités particulières pour modifier la situation de quelques mobilisés qui auraient eu recours à lui et qu'il aurait réussi à ramener à l'arrière.

Le trafic des pierres précieuses

Genève, 8 avril. — On connaît les intermédiaires qui ont permis aux empires centraux de recueillir un stock important de pierres précieuses et des perles fines venant de France et au sujet desquelles une instruction a été récemment ouverte après une minutieuse enquête. La plupart sont des Allemands, des Autrichiens, des Polonais, des Turcs, qui habitent Genève, Berne et Zurich. L'un d'eux a, depuis la guerre, réalisé une fortune, et les autres ont acquitté, au titre d'impôt de guerre, des sommes allant jusqu'à huit mille francs.

On dit que les principaux stocks de pierres précieuses provenaient d'Allemagne et non de Paris, qui est, avec Londres, le centre du marché mondial.

Le presse allemande est désappointée par le démenti de M. Clemenceau à Czernin

Amsterdam, 8 avril. — L'allusion faite par le comte Czernin dans son dernier discours à une tentative française vers la paix n'est pas acceptée unanimement comme satisfaisante par la presse allemande.

La « Post » dit que cette déclaration laisse bien à désirer et se plaint de l'absence de toute indication montrant d'où venait l'initiative. Ce journal ajoute : « Nous ne savons pas clairement si le représentant de M. Clemenceau posa la question d'une possibilité de négociations de façon assez précise pour nous donner le droit de parler d'une tentative vers la paix. » La « Post » qualifie les déclarations autrichiennes d'extrêmement maladroites.

Les « Dernières Nouvelles de Hambourg » ne trouvent rien qui indique clairement que M. Clemenceau ait proposé réellement de négocier. Ce journal est évidemment désappointé par le démenti de M. Clemenceau. L'important est de savoir qui en prit l'initiative.

Le choléra en Espagne (?)

Carthagène, 8 avril. — Quelques cas suspects, signalés dans le faubourg Santa-Lucia, font craindre le choléra. Des mesures préventives énergiques sont prises.

Des délégués français et allemands négocient la question des prisonniers de guerre

Paris, 8 avril. — Pour la première fois, depuis août 1914, du moins ouvertement et légitimement, des Français et des Allemands seront assis autour d'une même table. Sous la présidence du président de la Confédération helvétique, une conférence vient, en effet, de s'ouvrir à Berne pour discuter l'importante question des prisonniers de guerre.

La France est représentée par M. de Panatieu, ministre plénipotentiaire, chef du service des prisonniers de guerre au ministère des affaires étrangères; M. Georges Cahen, chef du service des prisonniers de guerre au ministère de la guerre ; M. le colonel Giraud, M. le consul Alphand, ainsi que par M. de Manneville, ministre plénipotentiaire.

De son côté, l'Allemagne a délégué le général major Friedrich, directeur au ministère royal de la guerre de Prusse; le docteur von Keller, conseiller intime de la légation; M. Fehlœssing, conseiller intime du gouvernement; le major Pabft, M. von Hindenburg, conseiller d'ambassade, chef du service des prisonniers de guerre à la légation d'Allemagne à Berne.

Le secrétariat de la conférence est confié à des officiers de l'armée suisse et à des fonctionnaires du département politique.

LA GIGANTESQUE BATAILLE OCCIDENTALE

VIOLENTS DUELS D'ARTILLERIE

Echec des attaques locales ennemies

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 7 Avril (23 heures)

Notre artillerie a arrêté des tentatives d'attaques ennemies dans la région de HANGARD-EN-SANTERRE et pris sous son feu des rassemblements de troupes en divers points du front, au nord de MONTDIDIER.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, une forte attaque allemande au nord-est de la cote 344 a été repoussée après un vif combat. L'ennemi a subi des pertes sérieuses et a laissé entre nos mains une vingtaine de prisonniers, dont trois officiers.

Des coups de main sur nos petits postes, en ARGONNE et dans le secteur de VAUX-LES-PALAMEIX, n'ont obtenu aucun résultat.

Du 8 Avril (14 heures)

La nuit a été marquée par des actions d'artillerie violentes, notamment sur la rive gauche de l'OISE. Nos reconnaissances se sont montrées très actives et ont ramené des prisonniers.

Sur la rive gauche de la MEUSE et en ARGONNE, des coups de main ennemis ont échoué.

Nuit calme partout ailleurs.

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Du 7 Avril (soir)

Des opérations de détail heureuses, entreprises par nous ce matin, au SUD DE LA SOMME, ont amené de vifs combats locaux. L'ennemi a vigoureusement contre-attaqué et tenté de reprendre ses positions. Il a subi de lourdes pertes.

Le nombre d'Allemands faits prisonniers s'est élevé à plus de cent quarante.

Plusieurs mitrailleuses ont été capturées.

Ce matin, l'ennemi a fait deux tentatives d'attaque contre nos positions, à BUCQUOY, mais ses troupes ont été chaque fois arrêtées et dispersées par le tir de notre artillerie.

Sur le reste du front, la journée a été plus calme.

AVIATION

Sept avions et deux ballons boches descendus

Paris, 7 avril (officiel). — **Dans la journée du 6 avril, sept avions et deux ballons captifs allemands ont été abattus par nos pilotes. Nos bombardiers ont jeté cinq mille kilos de projectiles sur les gares et cantonnements de la région de Roye.**

L'ennemi prépare ses bases d'attaque

Front britannique, 8 avril. — On relève divers indices de la préparation par l'ennemi d'une nouvelle attaque sur une grande échelle. Les combats des deux ou trois derniers jours, au nord de la Somme, paraissent avoir visé à l'amélioration des positions et peut-être à l'occupation d'une base d'attaque entre Mesnil-Saint-Georges et Bucquoy. Le terrain que les Allemands occupent maintenant est très défavorable au déplacement de l'artillerie, et, dans le cas où se développerait, dans cette région, une forte attaque indispensable à une action concentrique contre Amiens, l'infanterie dépasserait bientôt l'artillerie.

Les écrasantes pertes allemandes

Front britannique, 8 avril. — Les pertes parmi les officiers allemands ont été exceptionnellement élevées pendant la dernière quinzaine, probablement parce que les officiers circulaient parmi les troupes plus librement qu'à l'ordinaire. Les pertes en sous-officiers sont également si élevées que des soldats des anciennes classes sont maintenant appelés à combler les vides.

Les trois attaques contre les Néo-Zélandais ont été terriblement coûteuses pour l'ennemi; nos soldats, chaque fois, ont continué à faire fonctionner la mitrailleuse jusqu'à ce que les vagues ennemies, dont les rangs s'éclaircissaient rapidement, fussent suffisamment rapprochées; à cette minute, ils firent un terrible usage des grenades. Les cadavres ennemis gisent devant les positions des Néo-Zélandais, pareils à des épis après le passage de la faux.

L'Allemagne appelle toutes ses disponibilités

La Haye, 8 avril. — L'Allemagne appelle tous les hommes disponibles, même dans les usines de munitions, pour les envoyer combattre. Quelques usines sont déjà fermées ou emploient seulement quelques jeunes filles, et dans certaines d'entre elles le matériel brut a cessé d'arriver en quantité habituelle. Les usines Karls, à Cologne et Muelheim, par exemple, furent virtuellement fermées pendant cette semaine, tous les ouvriers étant pris pour divers services, et certains pour le front.

Le déchet des mitrailleurs allemands

Front britannique, 8 avril. — L'ennemi emploie des mitrailleuses groupées par équipes, exercées et très nombreuses, mais il perd également de très nombreuses équipes. Par exemple, la 9e compagnie de mitrailleuses, à l'aube de jeudi, comptait 110 hommes; à dix heures, elle n'en comptait plus que 75, et à 1 h. 30 de l'après-midi, 50.

Aux pertes éprouvées par ces unités spécialement exercées s'ajoute le fait que ni la fusillade ni la mitraillade par l'infanterie ennemie ne sont bien efficaces.

Vain effort de 25 divisions allemandes

Londres, 8 avril. — Les Allemands n'obtiennent, à présent, que des résultats insignifiants dans leurs tentatives de progression, en comparaison surtout du nombre de troupes engagées, qui sont au moins trois fois supérieures à celles engagées par les Français.

Les efforts de l'ennemi, au cours des quatre dernières journées, pour atteindre le chemin de fer d'Amiens, ont été appuyés par **25 divisions**. Ils ont complètement échoué grâce au merveilleux courage et à la force de résistance des troupes françaises qui viennent d'être jetées en ligne sitôt arrivées. La gaîté, la confiance avec lesquelles ces troupes françaises entrent en action est remarquable. Elles savent qu'elles valent mieux que l'ennemi et se soucient peu de la supériorité numérique des Allemands.

Des rumeurs alarmantes circulent en Allemagne

Zurich, 8 avril. — La presse allemande publie une information menaçant de peines sévères les personnes répandant des bruits alarmants au sujet des pertes allemandes. La correspondance avec les troupes combattantes a été interrompue. On apprend, en outre, qu'en Allemagne la fureur des femmes augmente à mesure que s'accroissent les rumeurs annonçant d'énormes pertes et lorsqu'elles voient passer les trains chargés de blessés.

Il en résulte toute une série de bruits alarmants qui courent partout. On raconte que les alliés ont rompu des digues et noyé d'importants corps de troupes allemands. Le bruit court également que le flanc allemand face à Amiens a été percé, et que l'armée du kronprinz Ruprecht a été écrasée.

Les troupes américaines repoussent vivement deux attaques allemandes

Front américain, 7 avril. — Vendredi soir, l'ennemi a tenté sur deux points de faire irruption dans les tranchées américaines.

La première attaque a été facilement repoussée; quant à la seconde, on a laissé approcher les troupes allemandes jusqu'au réseau de fils de fer barbelés. Le feu a alors été ouvert sur elles, et, un peu plus tard, l'infanterie américaine s'est lancée à l'assaut et a repoussé les assaillants.

La première tranchée de l'ennemi a été nettoyée et celui-ci a été contraint de se replier sur ses tranchées de soutien.

L'artillerie américaine a répondu par un feu extrêmement violent à l'activité de l'artillerie ennemie et a réduit au silence deux de ses batteries.

Superbe bravoure du soldat anglais

Front britannique, 8 avril. — Fréquemment, pendant ces derniers jours, on a pu entendre les Français exprimer toute l'admiration qu'ils éprouvent pour leurs camarades d'Angleterre. Un officier français raconta avec enthousiasme cet incident :

« Un de nos généraux, nous dit-il, étant récemment serré de près par l'ennemi, demanda à un colonel anglais, dont le régiment avait été détaché en soutien, de lui prêter assistance. Mais le colonel lui expliqua alors que ses hommes avaient combattu sans une minute de repos six jours durant et qu'ils s'apprêtaient enfin à dormir un peu. « Pourtant, je vais leur expli» quer la situation, ajouta le colonel, et vous » pourrez ensuite compter sur nous. »

» Le général, comprenant l'esprit dans lequel cette proposition lui était faite, l'accepta. Le régiment anglais arriva dans les lignes et combattit de nouveau sans arrêt pendant trente-six heures. Le colonel a reçu la croix de guerre avec une splendide citation.

» Vos soldats, ajouta l'officier français, ne sont démoralisés que quand ils sont contraints de se replier. J'en ai vu alors qui avaient des larmes dans les yeux. Mais quand ils peuvent avancer, c'est en chantant qu'ils se battent. »

Le principe de Foch

Londres, 8 avril. — Le commandement français continue à travailler sur le principe d'engager le plus petit nombre possible de troupes pour arrêter la ruée des Allemands, laissant ainsi les réserves disponibles pour une attaque possible ailleurs.

Le prestige de Foch en Italie

Rome, 8 avril. — Dans les milieux militaires il règne une grande confiance dans le général Foch. Les représentants italiens au Conseil de Versailles semblent avoir été très impressionnés par lui.

Désaccord (?) entre grands chefs allemands

Amsterdam, 8 avril. — D'après des renseignements particuliers parvenus à La Haye, des tiraillements existent entre les généraux allemands von Bothmer, prince Albert de Wurtemberg et von Gallwitz. On croit que c'est le prince Léopold de Bavière qui prendra le commandement des groupes d'armées actuellement commandés par ces trois généraux. (Sous réserve.)

Les Bulgares viendront-ils ?

Zurich, 8 avril. — La « Nouvelle Gazette de Zurich » se fait l'écho des bruits d'après lesquels de forts contingents bulgares seraient arrivés à Mannheim, et des régiments turcs à Strasbourg.

Félicitations du roi d'Italie

Rome, 8 avril. — M. Poincaré a répondu en ces termes au Message qui lui avait été adressé par le roi d'Italie :

Sa Majesté le roi d'Italie, G. Q. G. italien.

La France et son armée seront très touchées du télégramme que Votre Majesté a bien voulu me faire parvenir et des félicitations qu'elle adresse aux héroïques soldats du droit. Progressivement continue par l'action méthodique et coordonnée des forces alliées, l'offensive entreprise par l'ennemi lui réserve, à n'en pas douter, une cruelle déception finale. Résolue comme la vaillante armée italienne à lutter jusqu'à la victoire commune, l'armée française a affronté et poursuit ces nouveaux combats avec une sereine et magnifique confiance.

Raymond POINCARE.

Hommage anglais aux héros français de Grivesnes

Londres, 8 avril. — Les cinq cents soldats français qui tiennent le château de Grivesnes contre quelques bataillons de la garde prussienne « ont, écrit le « Times », obtenu un triomphe dont le souvenir ne s'éteindra pas. Nous espérons que le récit des opérations françaises antérieures au sud de la Somme sera plus amplement raconté. Il tend à expliquer la belle confiance du général Foch. »

Félicitations portugaises

Paris, 8 avril. — M. Clemenceau a reçu de M. Sidonio Paes, chef du gouvernement portugais, un télégramme exprimant « les sentiments de confiance inébranlable du gouvernement portugais dans la cause du droit et de la justice et son admiration pour les glorieux soldats de la France. »

Supériorité de l'aviation anglaise

Front britannique, 8 avril. — Un officier aviateur allemand, fait prisonnier il y a deux jours, a reconnu franchement que l'activité aérienne anglaise est plus grande que celle des Allemands. Il attribue cette supériorité d'abord à un plus grand nombre d'avions, ensuite à la meilleure qualité des avions anglais. Cela explique, selon lui, pourquoi la plupart des combats aériens ont lieu en arrière des lignes. Les Allemands ne peuvent pas risquer leurs appareils en s'aventurant trop loin sur notre territoire.

Ce que disent les Journaux

LA SUITE DE LA BATAILLE

Paris, 8 avril. — Ces deux derniers jours, l'activité sur le front s'est affirmée dans des combats locaux. Faut-il en déduire que Hindenburg et Ludendorff modifieraient leur plan et que la bataille va prendre un autre cours et une autre direction ? Non, selon le commandant de Civrieux, du *Matin* :

Nous devons nous attendre à voir les événements prochains suivre une direction analogue à celle des dernières journées, l'ennemi restant contraint à viser les mêmes objectifs généraux, toute réserve, bien entendu, étant faite des surprises que peuvent ménager les généraux alliés dont la liberté de manœuvre, plus que jamais, demeure entière.

Si l'on s'en tient aux nouvelles de la journée d'hier, on se convainc, écrit Marcel Hutin *(Echo de Paris)*, des difficultés de plus en plus grandes qui s'opposent à la marche en avant de l'ennemi dans la direction d'Amiens :

Aussi, ne devra-t-on pas s'étonner si, devant les forces que nous avons accumulées sur le front de Picardie, l'ennemi cherche par une *très grosse diversion* à attirer nos divisions sur un point déterminé qu'il va attaquer afin de pouvoir plus librement se ruer de nouveau du côté britannique.

Qu'il recommence au nord de la Somme, vers *Arras* ou même vers *Armentières et La Bassée (?)*, on y pense.

D'ores et déjà, le Boche est mis dans l'impossibilité de briser la charnière entre les Français et les Anglais.

Pour le reste, Foch, Petain, Haig veillent.

LE BOMBARDEMENT DE PARIS

La journée de dimanche

Paris, 8 avril. — Le bombardement de la région parisienne par le canon à longue portée n'a causé, hier, que des dégâts peu importants. Conformément aux dispositions préfectorales, le public des salles de spectacle fut averti que les matinées étaient suspendues; les salles, déjà pleines, furent pour la plupart évacuées, mais dans certaines, l'ordre, transmis trop tard, ne put être exécuté, et la représentation continua sans incident.

D'où ils tirent

Paris, 8 avril. — C'est exactement à Crépy-en-Laonnois, près de la route de Laon à La Fère, derrière le massif de Saint-Gobain, et à sept kilomètres de Laon, que se trouve le canon qui tire encore sur Paris. La pièce repérée est soumise au tir constant de nos avions et de nos canons du front. Elle peut, certes, toujours tirer, mais non sans peine, et ce n'est pas impunément qu'elle lance ses obus.

Le pape aurait-il protesté ?

Rome, 8 avril. — On assure que le pape n'a pas manqué de faire entendre à Berlin sa réprobation pour le bombardement de Paris. Il aurait adressé à cet effet une déclaration à la nonciature de Munich, déclaration qui est parvenue entre les mains de l'auditeur, Mgr Chioppa.

Les événements de Russie

Les Allemands menacent Karkhov

Moscou, 8 avril. — Les Allemands sont à environ trente kilomètres de Kharkov, où les troupes du Soviet leur opposent une résistance énergique.

La constitution de l'armée rouge

Pétrograd, 8 avril. — Moscou, suivant l'exemple de Pétrograd, a levé une armée internationale dont l'élément principal est fourni par des prisonniers de guerre.

L'Allemagne garde ses conquêtes

Moscou, 8 avril. — L'Allemagne a fait savoir aux commissaires du Soviet qu'elle se refuse à évacuer non seulement les territoires occupés avant la signature du traité de Brest-Litovsk, mais encore ceux qu'elle a envahis depuis, notamment les régions de Mohilev, Narva et Pskof. Des commissions militaires se sont organisées spontanément pour étudier sur place les nouvelles frontières.

La flotte de la Baltique sera vendue

Pétrograd, 8 avril. — La flotte de la Baltique a décidé de vendre ses bâtiments auxiliaires à des Compagnies privées, afin d'empêcher les Allemands de s'en emparer.

En Italie

L'enrôlement de la classe 1900

Rome, 8 avril. — Les opérations de recrutement de la classe 1900 s'effectuent dans les meilleures conditions. Le rendement est supérieur à celui des classes précédentes. Le nombre des insoumis a diminué et le pourcentage des réformés, généralement peu élevé, s'abaisse jusqu'à 2 % dans plusieurs provinces.

L'effort américain

Seize cent cinquante mille soldats, trois cent cinquante mille marins sous les armes

New-York, 8 avril. — Voici un résumé de l'activité américaine depuis son entrée dans la guerre, il y a un an. L'estimation des dépenses des Etats-Unis de l'année, sans compter les emprunts alliés, se monte à 60 milliards 685 millions.

L'armée des Etats-Unis est passée de 9,524 officiers et 202,510 hommes à *123,801 officiers et 1 million 528,924 hommes*.

Le budget total du ministère de la guerre se monte à 37 milliards, 323 millions 850.000 francs.

La force de la flotte est de *21,000 officiers et de 330,000 hommes*, contre 4,792 officiers et 77,946 hommes il y a un an. Le nombre total d'hommes affectés au service de la marine est à présent de 425,000. Les dépenses totales de la marine, cette année, sont supérieures à 9 milliards. Les premiers contre-torpilleurs américains sont arrivés dans un port anglais pour aider à patrouiller vingt-huit jours après la déclaration de guerre.

Le premier contingent du corps expéditionnaire a débarqué dans un port français quatre-vingt-huit jours après la déclaration de guerre. Les premières troupes américaines reçurent le baptême du feu cent quatre-vingt-sept jours après la déclaration de guerre. Des troupes américaines occupèrent un secteur du front en janvier, il y a maintenant quatre mois. Lorsque la guerre fut déclarée, on construisait 125 vaisseaux; depuis lors, des contrats ont été dressés pour 949 vaisseaux. Moins de trois semaines après la promulgation de la loi sur le service actif, 10 millions se présentèrent pour le service actif. Le personnel de l'aéronautique a été centuplé; plusieurs centaines de contre-torpilleurs ont été construits; 1,000 pigeons voyageurs ont été envoyés en France.

Les Etats-Unis produisent actuellement 225,000 mitrailleuses par an et 15,000 canons de 3 pouces ½.

M. BAKER S'ADJOINT DEUX COLLABORATEURS

New-York, 8 avril. — Le président annonce la nomination de MM. Edward Stettinius, de la banque Morgan, et Fred Keppel, comme deuxième et troisième adjoints de M. Baker, ministre de la guerre.

L'EMPRUNT DE LA LIBERTE REMPORTE UN GRAND SUCCES

New-York, 8 avril. — Le total des souscriptions du premier jour au troisième Emprunt de la Liberté de 15 milliards de francs a surpassé, à New-York comme dans tout le pays, celui des souscriptions du premier jour des deux emprunts précédents. A New-York seulement, plus de 500 millions ont été souscrits.

Le discours du président Wilson

L'IMPRESSION AUX ETATS-UNIS

New-York, 8 avril. — Le discours du président Wilson à Baltimore met fin aux propos pacifistes. On est persuadé que le président n'a plus confiance ni dans l'Allemagne ni dans l'Autriche, que le dernier coup a été porté par la violation des engagements de l'Allemagne en Russie.

La presse new-yorkaise applaudit au discours du président Wilson.

Le « Times » dit :

« Le président engage toutes nos forces et nos ressources pour la guerre, parce que notre but est que la justice, telle que nous la comprenons, et non pas la justice allemande, règne parmi les hommes. »

Les Japonais à Vladivostok

Les troupes japonaises sont venues maintenir l'ordre

DECLARATION DE L'AMBASSADEUR DU JAPON EN RUSSIE

Pétrograd, 8 avril. — L'ambassadeur du Japon, qui réside à Vologda, a adressé au commissaire des affaires extérieures, à Moscou, une déclaration officielle disant que le débarquement de Vladivostok a été déterminé par des motifs purement locaux et que l'amiral Kato agit à ses risques et périls.

LA PRESSE JAPONAISE

Tokio, 7 avril. — Les journaux de Tokio voient dans l'héroïque résistance du front ouest et dans l'intérêt probable qui s'ensuivra un motif suffisant pour que l'Allemagne tourne à nouveau ses regards vers l'est. Ils estiment que le Japon doit se montrer plus vigilant que jamais.

LA SIBERIE SUR LE PIED DE GUERRE

Moscou, 8 avril. — Le territoire entier de la Sibérie a été déclaré sur le pied de guerre. Le comité central exécutif des députés du Soviet de Sibérie a reçu pleins pouvoirs.

Les députés du Soviet ont donné des ordres pour la constitution de détachements d'armée rouge et de tribunaux militaires révolutionnaires.

L'intervention japonaise s'imposait en Sibérie

Tien-Tsin, 7 avril. — Les rapports officiels chinois indiquent que la situation à Vladivostok devient de plus en plus mauvaise, et des importateurs japonais résidant dans cette ville auraient conseillé aux maisons d'Osaka et de Yokohama de ne pas exporter de marchandises pour Vladivostok.

D'autres rapports confirmeraient l'activité indiscutable des prisonniers allemands dans le voisinage d'Irkoutsk. Leurs démonstrations aggravent la situation en Sibérie.

60,000 PRISONNIERS ALLEMANDS MOBILISÉS EN SIBERIE

Kharbine, 8 avril. — Malgré le démenti bolchevik, il y a 60,000 prisonniers allemands armés à Tomsk, mobilisés à destination de l'Extrême-Orient.

La Chine serait prête à coopérer avec le Japon

Pékin, 8 avril. — Le parti militaire qui tient maintenant le pouvoir, doit en grande partie son succès à l'appui du Japon, et il est prêt à suivre cette puissance. Une brigade de troupes chinoises occupe la frontière près du chemin de fer de Mandchourie. A la condition que leur souveraineté sur la Mandchourie septentrionale soit garantie, les Chinois sont prêts à donner toutes les facilités à une coopération avec le Japon ou avec ses alliés dans toute action nécessaire pour sauvegarder les intérêts de l'Entente.

Si le parti militaire veut faire certaines concessions constitutionnelles au parti du Sud, il y a des chances de voir intervenir un accord amical.

FEUILLETON DE *LA PETITE GIRONDE* du 9 avril 1918

(10)

Jean La Mort

Par Charles MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

Maison vide

III

La Guyonnière

(Suite)

Sa fille était devenue plus pâle qu'une morte.

Hubert Nollan poursuivit, sans paraître remarquer le frisson nerveux qui agitait ses hôtes :

— Voulez-vous le tableau de ce qui s'est passé ? Ce matin, le rappel aura été battu dans toutes les sections, des patrouilles expédiées dans les rues de Paris, tous les passages gardés, la place de la Révolution couverte de troupes... A dix heures, sa toilette faite, et quelle toilette ! ses beaux cheveux coupés, ses mains liées derrière son dos, l'arrêt barbare relu devant elle, elle est montée dans l'ignoble et banale charrette qui devait la donner en spectacle aux foules animées contre elle d'une haine atroce. Pendant un trajet d'une heure environ, qui lui aura permis de revoir son palais des Tuileries, elle a dû être poursuivie des cris de : « A bas la tyrannie ! A mort l'Autrichienne ! » livrée enfin à Sanson, qui en a déjà tant décapité, et, à l'heure présente, ses grandes douleurs terminées, son corps, ce beau corps, objet de tant de soins et d'adulations, a été conduit au cimetière de la Madeleine et abandonné à la grâce de Dieu. Voilà son histoire... Je n'ai pas la double vue d'un Cagliostro ou des magiciens de son école; mais vous reconnaîtrez dans quelques jours que je vous ai raconté une histoire véridique avec autant d'exactitude que si, au lieu d'être assis à votre table, en face de cette belle nature, je venais de quitter la place sanglante où cet horrible drame a eu son dénouement.

Rosalie, épouvantée par le sang-froid du docteur et frappée du son de cette voix ironique et sifflante, s'affaissa, presque évanouie, dans les bras de sa mère.

Cette reproduction, toute d'imagination et cependant conforme à la vérité, d'une scène effroyable qui en effet venait de se passer à Paris, aux heures précises qu'il relevait sur sa montre, le ton dégagé avec lequel il la racontait, sa voix mordante, avaient produit sur la jeune fille une impression terrible.

Son père et sa mère s'empressaient de la rappeler à la vie.

Lorsqu'elle reprit ses sens, elle lança un coup d'œil de reproche au docteur.

N'avait-elle pas dû croire qu'il applaudissait à cette justice du tribunal de sang ! Ne cherchait-il pas même à l'en convaincre ?

Ne pouvant s'en faire aimer, avait-il résolu de se faire craindre ?

Il haussa les épaules et son visage exprima une compassion admirablement jouée.

— L'habitude de vivre au milieu de ces horreurs, dit-il, blase les esprits les plus doux.

Et avec un geste plein de pitié, il ajouta :

— Que j'en ai vu passer d'innocentes victimes dans l'immonde tombereau ! Que ne pouvais-je les sauver !

Et quittant brusquement ce terrain où il se sentait mal à l'aise :

— Parlons de nos amis du pays. Que deviennent-ils ? Les Balazé ?

— Bien tristes, comme vous pouvez le penser.

— Toujours chez eux ?

— Ils n'en sortent pas. Où iraient-ils ?

— Et les Kéroual ? Les d'Achet ?

— Retirés dans leurs terres où ils tâchent de passer inaperçus...

Hubert Nollan acheva avec une intention railleuse :

— En espérant le retour de leurs princes ?

M. de Trémazan répondit :

— Dieu seul peut sonder les cœurs et connaître leurs secrets désirs.

Le docteur hocha la tête.

— Illusion ! fit-il d'un ton qui fit courir un frisson dans les veines de ceux qui l'écoutaient. Dieu peut-être, mais la Convention certainement. Elle a partout des agents, des émissaires, des yeux ouverts, des oreilles qui écoutent. Si je suis ici c'est pour vous prévenir, pour vous mettre en garde contre vos propres imprudences !... J'ai des relations à Paris; je flatte des gens qui m'épouvantent et que j'exècre; je fréquente les comités, les réunions publiques; j'écoute ce qu'on dit et parfois j'approuve les discours les plus exécrables; c'est d'abord pour ma sûreté personnelle, car il n'est pas prudent de se rendre suspect aux factions; mais c'est aussi pour rendre service à mes amis, pour les protéger et les sauver au besoin. Et où sont-ils, si ce n'est ici, dans cette maison où j'ai été de tout temps accueilli avec tant de bienveillance, où je me retrouve comme dans une famille à moi... Eh bien ! je viens vous le dire, vous êtes surveillés, dénoncés peut-être... Il y a à Lamballe des réunions de patriotes tout prêts pour les actes de violence et de lâcheté... Inutile de vous donner leurs noms, vous les connaissez aussi bien que moi. Votre fils est en Angleterre et non pas en Amérique, comme on a essayé de le faire croire... La Convention le sait... On l'a vu... reconnu... Les Balazé, les d'Achet, et l'un des gendres du comte, Kéroual surtout, sont de cœur avec les conjurés bretons qui préparent un soulèvement... Les d'Achet me l'ont dit eux-mêmes... On affirme qu'ils ont fourni des fonds aux agitateurs, qu'ils sont en correspondance avec eux, en intimes relations... Le comité de Salut public m'a appelé. Il m'a demandé de l'éclairer... J'ai défendu votre cause et la leur avec une chaleur telle que j'aurais pu en être compromis moi-même, si je n'avais eu une réputation de civisme aussi bien établie...

Il insista :

— Vous ne vous doutez pas du danger que vous courez. Je suis parvenu à l'éloigner, mais il existe... Veillez donc... Des émissaires inconnus rôdent dans le pays... Ils recueillent tous les indices, toutes les délations...

Hubert Nollan conclut en s'adressant à monsieur de Trémazan :

— Peut-être serait-il prudent pour vous de disparaître pendant quelque temps.

— De quitter la Guyonnière ?

— Pourquoi pas ?

— D'émigrer...

— Sans quitter le pays, ne pourriez-vous trouver une retraite plus sûre ?

— Je laisserais ma femme et ma fille seules dans ce désert ?

— N'y sont-elles pas en sûreté ?

— Jamais... Je suis innocent... Je dois n'avoir rien à craindre.

— Vous avez d'étranges idées sur la justice humaine. Je vous ai averti... C'était mon devoir...

— Je vous en remercie. J'attendrai la fin de la tourmente. Elle passera.

— C'est certain; mais que de désastres elle peut causer encore !

Monsieur de Trémazan fit un geste de résignation.

— A la grâce de Dieu, dit-il.

L'après-midi se passa paisiblement.

Le docteur se montra gracieux, séduisant, plein d'attentions.

Il sut effacer adroitement les préventions qu'on pouvait avoir contre lui.

Le comte put croire qu'il partageait les espérances et les sentiments de cette famille attachée au passé, comme le lierre au mur qui le soutient.

Au moment où le docteur remontait à cheval pour rentrer à Lamballe, il lui demanda :

— Vous resterez longtemps chez votre père ?

— Quelques jours seulement.

— Vous verrez nos amis ?

— Dès demain.

Hubert Nollan ajouta en souriant :

— Cependant, à force de fréquenter des suspects, je le deviendrai moi-même. Mais qui peut en ce temps se flatter de garder sa tête sur ses épaules ? Au revoir !

Rosalie était restée à l'écart et silencieuse, pendant les heures de cette visite, qu'elle trouvait longues.

La voix du docteur lui produisait une fâcheuse impression.

Elle était trompeuse et fausse, menaçante même parfois.

Lorsqu'il essayait de la fixer, elle détournait la tête comme si elle eût redouté de subir la fascination qu'il exerçait sur les autres.

Vainement il avait essayé d'avoir avec elle un entretien secret.

Elle l'évitait avec une visible obstination.

Il y avait entre eux une lutte qui devait durer depuis longtemps : désir chez le docteur pour cette belle fille, fraîche comme une rose, à l'air virginal et aux yeux couleur du ciel; répugnance et répulsion du côté de Rosalie, comme pour un reptile dont la morsure est venimeuse et mortelle.

Lorsqu'il partit, il lui lança un dernier regard qui essayait de la pénétrer comme une flèche et qui n'eut pas plus de succès que les autres.

Il était tard.

Après une promenade à travers bois, pendant laquelle la conversation s'était prolongée, et le souper de la famille, neuf heures et demie venaient de sonner.

La nuit était noire.

A peine quelques rares étoiles brillaient au ciel entre les nuages fuyants, chassés par le vent d'ouest.

Hubert Nollan n'avait aucune crainte de s'égarer.

Le cheval qu'il montait connaissait la route de la Guyonnière pour l'avoir cent fois parcourue en tous sens.

Le cavalier lui-même eût pu suivre par les ténèbres les plus profondes les sentiers tortueux qui serpentaient à travers ces campagnes, au milieu desquelles, la nuit, quelque loup affamé circulait seul en quête de sa pâture.

Il s'en allait donc parfaitement tranquille, laissant la bride flotter sur le cou de sa monture, et se félicitant d'avoir surpris à peu près tous les secrets qu'il voulait connaître.

M. de Trémazan, vaincu par sa bonhomie, avait fini par lui avouer ses intimes pensées, sa haine de cette sanglante Commune, de ce comité de Salut public, de ce tribunal de bêtes fauves qui jugeait les accusés presque sans les entendre.

Et les autres, ses amis, ses parents, nourrissaient les mêmes haines et les mêmes aspirations que lui.

Trop faciles à duper, ces êtres au cœur droit et à la loyauté naïve !

Comment auraient-ils triomphé de leurs ennemis quand ils ne savaient pas mieux se garder !

Le docteur Nollan voulait les perdre.

La tâche était vraiment trop facile.

Il se le disait en souriant de pitié.

Plongé dans ses réflexions, il marchait au pas depuis une heure, et il allait entrer dans une ligne des grands bois de Kilian lorsqu'il s'arrêta net.

(A suivre.)

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

LA BATAILLE

(De notre correspondant spécial accrédité auprès des armées)

Aux armées, 7 avril. — Couché à plat ventre dans l'herbe, et peut-être aussi dans la boue, je suis des yeux, des hauteurs d'un observatoire, les phases d'une journée de bataille. De chaque côté et derrière moi, les canons grondent sans relâche. C'est une chance si l'on n'y laisse pas son tympan; mais c'est une joie aussi de voir que l'artillerie a déjà pu se poster à tous les bons endroits de la ligne de défense et qu'elle a à sa disposition toutes les consommations d'obus désirables.

A ma droite, j'aperçois Noyon et la grande tour de sa cathédrale. La basilique se dresse sur le ciel orageux; mais soudain un rayon de soleil se promène sur l'horizon, à la manière d'un projecteur. La nuée est comme une toile d'écran sur laquelle la lumière fait apparaître d'abord la ville basse, puis l'imposante église et ensuite les casernes qui sont au-dessus de Noyon.

On voit au-dessus du terrain de bataille les avions évoluer. Ce sont les observateurs des deux partis qui ont mission de régler les tirs. La visibilité est assez bonne aujourd'hui et les escadrilles en profitent; mais, comme il a plu depuis toute une semaine et que du sol détrempé s'élève un rideau de brume, les appareils descendent très bas. Un duel s'engage entre deux avions qui se sont reconnus ennemis. Il n'est pas très long. Les adversaires s'étant attaqués de très près, le tac-tac des mitrailleuses crépite pendant quelques minutes et, soudain, l'on voit un des appareils tomber en flammes et piquer dans un champ de terre rouge, au bord d'un petit bois dans la plaine. C'est maintenant une minuscule chose qui achève de brûler.

L'observateur et le pilote ont, de toute évidence, été tués dans la chute, s'ils ne l'avaient été dans le duel.

— Français ou allemand ? interroge le colonel qui commande par-là à de valeureuses troupes du Sud-Ouest.

— On ne sait pas encore, répond un officier.

L'avion est tombé dans le terrain qui n'appartient à personne. On ne pourra s'approcher de ses débris qu'à la nuit. Ceci, d'ailleurs, n'est qu'un des mille incidents d'une si longue bataille.

Pour l'instant, du moins au point du front où je suis, l'intérêt est concentré sur le mont Renaud. Les communiqués et les récits officiels ont beaucoup parlé de ce monticule et il n'y a pas apparence que ce soit fini.

Le mont Renaud se détache nettement devant moi, en avant de Noyon. C'est un bois touffu, tout arrondi et de peu de surface, son altitude est d'une centaine de mètres, c'est-à-dire inférieure d'une cinquantaine de mètres à celle des positions voisines que les Allemands et nous occupons. D'où vient que l'ennemi s'acharne à vouloir posséder ce monticule ?

Il y a lieu de supposer qu'il y met de l'amour-propre et que son ambition est d'inscrire cette conquête si disputée dans ses bulletins de victoire. Il y éprouve quelque peine. Nos canons font au mont Renaud une ceinture de feu peu commode à dénouer.

Trois fois aujourd'hui les Allemands ont déclenché une attaque d'infanterie et trois fois ils ont été repoussés avec des pertes énormes. De leurs tranchées ils surgiront encore demain et jours suivants, car la guerre de mouvement ne devait plus cesser jusqu'au triomphe final, disait l'ennemi, qui revient malgré tout à la prudence des positions organisées, c'est-à-dire à la stabilisation. Non seulement les Allemands sont endigués, comme l'exprimait le général Foch, mais ils ne se sentent pas même très sûrs du terrain où ils sont revenus. Les pionniers et les sapeurs boches travaillent partout activement à creuser de nouveaux boyaux et à améliorer les anciens.

Leur artillerie n'est pas aussi démonstrative que la nôtre, si j'en juge par les coups que les adversaires se portent mutuellement. Chez nous, c'est le martèlement continu. Chez le Boche, c'est le tir de harcèlement. J'ai l'impression très nette, sur ce front de l'Oise, que l'obstacle dressé par nos troupes demeurera insurmontable. A chaque heure, ce mur est plus épais et plus haut.

La confiance de nos soldats est inébranlable et c'est plaisir de constater leur cordiale bonne humeur partout où ils sont.

En descendant de mon observatoire, je puis noter « de visu et de auditu » que les Allemands ont soigneusement repéré les carrefours de routes pour les bombarder. On passe assez bien sous ces marmitages. C'est ainsi qu'au croisement de deux chemins rapprochés des lignes, j'ai pu voir, non sans une vive émotion, des représentants de la Red Cross américaine offrir aux troupes qui passent, aux conducteurs de convois, des cigarettes, du chocolat, du café et du thé. Il y a là un officier et trois dames américaines dont l'une me confie du reste qu'elle est Irlandaise.

Cette distribution si aimable pour le combattant était faite à Noyon. Obligés de reculer avec nous l'officier, les trois dames et le personnel affecté à ce petit service se sont installés un peu plus bas. Le thé et le café sont servis chauds sur une installation roulante; les cigarettes et le chocolat sont offerts par les dames dans de petites corbeilles constamment approvisionnées et cela est charmant. Une douceur, un peu de fumée, un sourire de femme. Que cela est précieux pour un troupier sensible !

Je n'ai pu toutefois considérer toujours comme troupiers sensibles dix-sept officiers boches que j'ai vus dans une prison. On les interrogea. Quelques-uns parlaient français; leurs propos étaient sans intérêt. Il en est qui croient au « deuxième acte » de l'offensive allemande. En tout cas, ils n'en seront pas et ils n'ont pas l'air d'en être très vexés.

Emile THOMAS.

Le sort et le rôle d'Amiens

Londres, 7 avril. — Le « Daily Mail » rapporte ces déclarations qui lui ont été faites par une haute autorité politique et militaire. Le public questionne :

« Les Boches réussiront-ils à occuper Amiens ? »

» La seule réponse exacte serait la suivante : **« Peut-être, si le général Foch y trouvait l'occasion de massacrer de la sorte un plus grand nombre de divisions allemandes. »**

» Des armées presque intactes et non battues sont plus fortes que des villes, et **ce qui s'est exactement produit dans cette bataille ne peut pas être représenté par des cartes de journaux avec une ligne noire indiquant les avantages des Allemands. »**

Un général anglais tué

Londres, 7 avril. — Le major général anglais Edward Feetham a été tué dans la bataille du 30 mars. Il était entré dans l'armée en 1883 et avait servi au Soudan en 1885 et 1886.

Les troupes autrichiennes sur notre front

Bâle, 7 avril. — La « Bohemia », organe pangermaniste autrichien, écrit, le 22 mars, à propos des troupes autrichiennes qui combattent sur notre front :

« Dès le premier combat, l'artillerie autrichienne a attaqué; plus encore, l'infanterie austro-hongroise peut maintenant avec une égale vaillance rendre aux troupes allemandes le service éminent que celles-ci nous ont rendu en défendant au prix du sang le rempart des Carpathes, en abattant la Serbie, en délivrant la Transylvanie et en sauvant Trieste. Depuis des semaines, les chasseurs tyroliens et des bataillons d'attaque autrichiens aguerris sont unis sur le front anglo-français à leurs alliés allemands. »

Réponse de M. Clemenceau au télégramme du président du conseil chinois

Pékin, 6 avril. — Le maréchal Tuang-Tchi-Jui, président du conseil des ministres, vient de recevoir de M. Clemenceau la réponse suivante au télégramme qu'il lui avait adressé :

« Je vous remercie, Monsieur le Maréchal, au nom de l'armée française des félicitations cordiales que vous lui adressez. Elle en sera particulièrement honorée. Notre confiance est plus grande que jamais, la victoire n'échappera pas aux nations alliées, résolues à défendre jusqu'au bout leur juste cause.

» CLEMENCEAU. »

Le Kaiser retourne au front français

Copenhague, 7 avril. — Une dépêche de Berlin rapporte que le kaiser est retourné aujourd'hui sur le front ouest et qu'il a eu des entretiens avec Hindenburg et Ludendorff.

L'armée anglaise aide nos réfugiés

Rouen, 7 avril. — Le major général sir Graham, commandant le grand quartier général, à Rouen, a remis, au nom des officiers, sous-officiers et soldats de cette ville, 4,312 fr. 50 au maire, pour venir en aide aux malheureux réfugiés. Le maire a remercié vivement.

En Espagne

Barcelone, 7 avril. — M. Tuja, l'armateur du « Guadalquivir », torpillé il y a quelques jours, qui est aussi le propriétaire de la « Publicidad », de Barcelone, a porté plainte devant les tribunaux contre M. Luca de Tena, directeur de « L'A. B. C. », organe germanophile, qui avait publié dans ce journal les mouvements de certains navires, entre autres du « Guadalquivir », quelques jours avant le torpillage de celui-ci. M. Tuja demande l'application du code pénal à ce délit d'espionnage et une indemnité pour ses intérêts lésés.

La frontière espagnole est de nouveau fermée

Bayonne, 7 avril. — La frontière a été fermée de nouveau ce soir, à partir de 6 heures.

L'anniversaire de l'entrée en guerre des États-Unis

Le discours du président Wilson a provoqué le plus grand enthousiasme

Baltimore, 7 avril. — C'est dans la salle où il fut appelé pour la première fois à la présidence que M. Wilson a prononcé hier son discours. Il a été chaleureusement applaudi par tout l'auditoire, qui comprenait 15,000 personnes.

Les applaudissements sont devenus frénétiques quand il a fait l'exposé de la duplicité de l'Allemagne dans ses ouvertures de paix, et quand il a mentionné de façon mordante le triomphe à bon marché de l'Allemagne en Russie.

Lorsque, relevant le défi de l'Allemagne, il a demandé d'opposer la force à la force, l'assemblée s'est levée comme un seul homme et lui a fait une longue ovation.

Comme conclusion du discours présidentiel, l'auditoire a souscrit plusieurs millions de dollars au nouvel emprunt.

Un message du roi d'Italie au président Wilson

Rome, 7 avril. — A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis, le roi d'Italie a adressé au président Wilson le télégramme suivant :

« Voici un an que, sous votre direction éclairée, la grande République américaine s'est jetée dans la cruelle lutte que les peuples libres, unis dans un commun idéal de justice et de démocratie, soutiennent contre la menace du joug de l'autocratie et du militarisme tandis que les valeureuses troupes américaines se sacrifient sur la glorieuse terre de France, opposant un rempart devant la liberté des nations et tandis que de nouveaux contingents s'apprêtent à traverser l'Océan, l'aide puissante des Etats-Unis renforce notre résistance.

» Le peuple et les soldats d'Italie, confiants dans la justice de la cause commune et dans la sainteté des aspirations nationales italiennes, attendent d'un cœur ferme le choc de l'ennemi et avec moi, en ce jour anniversaire, vous envoient un salut chaleureux ainsi qu'au peuple et à l'armée américaine. »

Message du président Wilson au roi d'Angleterre

Londres, 7 avril. — Le Message suivant a été envoyé par le président des Etats-Unis au roi d'Angleterre :

« Permettez-moi d'exprimer le vif contentement avec lequel votre Message a été reçu et de vous assurer que c'est avec la plus grande satisfaction que le peuple des Etats-Unis se trouve côte à côte avec ses compagnons si persévérants et si indomptables dans cette guerre finale pour la liberté des peuples à se gouverner eux-mêmes.

» Permettez-moi aussi d'assurer à Votre Majesté que nous continuerons à faire tout ce qui est possible pour mettre les forces entières des Etats-Unis dans cette grande lutte.

L'effort américain

PLUSIEURS ESCADRILLES D'AVIONS PARTENT CHAQUE SEMAINE POUR LE FRONT

Paris, 7 avril. — Notre confrère américain M. Théodore Stanton, qui rentre à Paris venant des Etats-Unis, a reçu tout récemment une lettre d'un de ses amis, adjudant au grand camp d'aviation à San-Antonio (Texas), dont nous extrayons ces lignes : « A la fin de la semaine prochaine, le nombre des élèves pilotes aura atteint (ici, un mot censuré). **Plusieurs escadrilles toutes prêtes pour le front partent d'ici chaque semaine. »**

LES JAPONAIS A VLADIVOSTOK

Moscou, 7 avril. — Le gouvernement bolcheviste a lancé une longue et violente protestation contre le débarquement des Japonais à Vladivostok. Il déclare que « la bourgeoisie japonaise apparaît comme un ennemi mortel de la république des Soviets » et que « lutter contre les partisans du Japon à l'intérieur est une question de vie ou de mort pour la république des Soviets ».

Cette dernière phrase implique que l'intervention japonaise compte des partisans à l'intérieur de la Russie. On n'est pas étonné d'apprendre qu'ils se recrutent ailleurs que chez les bolchevistes, dont les idées sont toujours à l'opposé de l'intérêt national russe.

Les Événements de Russie

L'anarchie se développe

Pétrograd, 7 avril. — L'activité des anarchistes, qui prend depuis quelque temps des proportions extraordinaires à Pétrograd et dans les grands centres russes, commence à inquiéter sérieusement les bolchevikis, qui trouvent en eux leurs plus dangereux adversaires. Des milliers d'ouvriers, refusant de se plier à la moindre ombre d'autorité, abandonnent la cause maximaliste et vont à l'anarchisme le plus effréné.

On distingue déjà parmi les anarchistes diverses sectes réunies en une Fédération anarchiste, dont le siège est établi dans un luxueux immeuble de la rue Kolomenskaya et dont l'organe : « Bourevestiik » (l'Albatros), concurrence par son formidable tirage la « Pravda » des maximalistes.

La rue Kolomenskaya, dont tous les habitants ont été expulsés sans avoir le droit d'emporter leurs meubles, est gardée par des détachements de la garde noire. Des réunions mystérieuses y ont lieu chaque nuit, et des camions ne cessent d'y apporter des objets volés et des armes.

Le comité central du Soviet s'est borné à voter un ordre du jour de blâme contre les camarades anarchistes « qui mettent la Russie à feu et à sang ».

L'opinion générale est que la Russie est à la veille d'une suprême révolution qui appliquera les méthodes intégrales de l'anarchie, avec l'appui secret des Allemands.

Les massacres continuent en Arménie

Rome, 7 avril. — Une personnalité arménienne, qui vient d'arriver à Rome, donne des détails terrifiants sur les massacres perpétrés actuellement par les Turcs. Quand les Russes entrèrent à Erzeroum, il ne restait dans la ville qu'une centaine d'Arméniens à peine, tout le reste de la population avait été massacré. Puis un certain nombre de fugitifs qui avaient gagné les montagnes revinrent peu à peu et la ville qui, avant la guerre, avait une population de 24,000 hommes comptait de nouveau 8,000 habitants. Mais les Turcs revinrent et les massacres recommencèrent aussitôt. Les brigands turcs, soit avec le consentement de l'autorité, soit sans son consentement, tuèrent tous les Arméniens.

A Trébizonde, des centaines d'enfants ont été enfermés dans des sacs et noyés. Des femmes ont été ligotées sur la voie ferrée de Doil-Zoro et ont été écrasées par les trains.

L'évêque de Trébizonde a été martyrisé. On lui a attaché aux pieds de lourds poids et on l'a obligé à marcher jusqu'à ce qu'il tombe mort.

En Allemagne

BERNSTORFF CHANCELIER (?)

Genève, 7 avril. — Le bruit court que le comte Hertling est assez mal vu au quartier général allemand, où on lui reproche de ne pas faire assez ouvertement une politique annexionniste; son remplacement serait donc envisagé une fois de plus. Pour lui succéder, les militaires et les partis de droite mettraient en avant le comte Bernstorff, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington et actuellement ambassadeur à Constantinople.

Les veuves et mutilés de la guerre

Paris, 7 avril. — Cette après-midi a eu lieu, sous la présidence de M. Gaston Vidal, un meeting de veuves, réformés et mutilés de guerre, au cours duquel ont été examinés les voies et moyens de défense de leurs intérêts.

Un officier brésilien a inventé un appareil contre les sous-marins

Rio-de-Janeiro, 7 avril. — L'expérimentation d'un appareil contre les sous-marins, inventé par M. Marques Azevedo, officier de marine, a donné de très bons résultats. Les autorités se sont montrées pleinement satisfaites à cause des facilités d'application de cet appareil contre les sous-marins.

Armée d'Orient

Salonique, 6 avril.

Simples escarmouches entre reconnaissances alliées et ennemies au sud de DEMIR HISSAR et vers LUNZI.

Actions d'artillerie réciproques à l'ouest de DOIRAN et à l'ouest de MONSTIR.

M. Poincaré a rejeté le recours en grâce de Bolo

Paris, 7 avril. — Le Président de la République a été saisi ce matin, par la justice militaire, du recours en grâce formé par Bolo pacha contre l'arrêt du conseil de guerre le condamnant à la peine de mort.

M. Poincaré a rejeté le recours en grâce de Bolo.

Cette décision a été notifiée dans le courant de l'après-midi à Me Albert Salle, avocat de Bolo, qui, ce matin, s'était rendu à l'Elysée pour faire appel à la clémence du chef de l'Etat en faveur de son client.

Paris a été bombardé DIMANCHE

Pas de victimes

Paris, 7 avril (officiel). — **Le bombardement de la région parisienne par le canon à longue portée s'est poursuivi aujourd'hui. Pas de victimes.**

La pièce allemande à longue portée qui a éclaté a tué dix boches

Paris, 7 avril (officiel). — **La nouvelle donnée il y a quelques jours, de l'éclatement d'une des pièces à longue portée tirant sur Paris, est confirmée de la source la plus certaine.**

L'événement s'est produit le 25 mars.

Un lieutenant et neuf hommes y ont trouvé la mort.

Charlot, la vedette des cinémas, serait Espagnol

Madrid, 8 avril. — Charlot, le populaire artiste de cinéma, que l'on a dit tour à tour Américain, Anglais et Italien, serait Espagnol. Ainsi serait expliqué le fait qu'il n'est mobilisé dans aucune des armées alliées. Charlot s'appellerait Charles Chaplin et serait né à Madrid.

Une adresse du gouvernement belge au roi Albert

Le Havre, 7 avril. — Le gouvernement belge a adressé au roi Albert, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, le 8 avril, le télégramme suivant :

« A Sa Majesté le Roi,
grand quartier général,

» Les membres du gouvernement ont l'honneur de présenter au roi, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, leurs vœux les plus respectueux. La résistance invincible que le pays oppose aux mesures par lesquelles l'envahisseur prétend rompre l'unité du pays s'est traduite en Belgique par d'émouvantes manifestations de loyalisme et de fidélité envers le roi.

» Du pays occupé, des prisons, des camps de prisonniers, des terres d'exil, les Belges, se tournant en effet vers le souverain qui incarne notre amour de l'indépendance et notre ardente volonté de vivre, ont suivi avec fierté les péripéties des combats qui se déroulent sur le front de l'Yser, où l'armée que commande Votre Majesté montre une fois de plus le courage indomptable et la ténacité avec lesquels elle remplit le rôle qui lui est dévolu dans cette lutte gigantesque.

» Nous assurons Votre Majesté que nous continuerons à apporter à l'accomplissement de notre tâche le dévouement et l'esprit de patriotique union que réclame si impérieusement l'œuvre de défense nationale.

» DE BROQUEVILLE. »

Communiqué italien

Rome, 7 avril (officiel).

Du STELVIO au MONTELLO, activité combative assez modérée.

Le long du PIAVE, actions intermittentes des deux artilleries et vifs échanges de fusillades entre nos patrouilles et les postes avancés ennemis.

Dans la zone du littoral, les batteries ennemies ont été réduites au silence.

Nous avons capturé quelques prisonniers à l'est du CAPO SILE.

FRONT D'ALBANIE. — Dans l'après-midi du 5, des détachements ennemis, qui tentaient de rejoindre notre ligne d'observation sur l'OSUMA, ont été repoussés après avoir subi des pertes.

L'Italie n'a libéré aucune classe

Paris, 7 avril. — On nous communique la note suivante :

« Quelques journaux reviennent sur la nouvelle que deux classes italiennes, c'est-à-dire la classe 1894 et 1895, auraient été licenciées. La nouvelle est dénuée de fondement. »

Paraîtra LE 11 AVRIL

TRAITÉ PRATIQUE

Des Taxes sur les Paiements

Par Emmanuel BESSON

Directeur honoraire de l'Enregistrement de la Seine

Le nom de l'auteur, qui fait autorité en matière de jurisprudence fiscale, suffit à recommander cet ouvrage, qu'il importe de ne pas confondre avec des publications similaires.

BORDEAUX

1

Il y a un an

9 AVRIL 1917

Dans une vigoureuse offensive, les troupes anglaises, sur une profondeur de 3 à 5 kilomètres, enlèvent les positions ennemies d'Arras à Lens. Elles s'emparent de la crête de Vimy et des villages de Hermies, Boursies, Fresnoy-le-Petit, Neuville, Saint-Laurent-Blanzy, les Tilleuls, Demicourt, Poutru, Verguier, de la ferme de la Folie, etc. Elles ont capturé 11,000 prisonniers, plus de 100 canons, 60 mortiers et 165 mitrailleuses.

La République de Panama se solidarise avec les Etats-Unis, retire l'exéquatur accordé aux consuls allemands et s'engage à assister les Etats-Unis dans la défense du canal.

En l'honneur de la classe 19

Une imposante manifestation patriotique s'est déroulée, dimanche après-midi, à deux heures trente, dans le vaste amphithéâtre de l'Athénée municipal. Organisée en l'honneur des conscrits de la classe 19, par la Fédération des Sociétés de gymnastique, de tir et de préparation militaire, cette cérémonie, placée sous la présidence d'honneur de MM. le Général commandant la 18e région, le Préfet de la Gironde et le Maire de Bordeaux, était présidée par M. le général Chapès, commandant la subdivision.

Aux côtés du président se tenaient MM. Moreau, conseiller de préfecture, représentant M. Olivier Bascou; le docteur Mauriac, adjoint au maire, représentant M. Gruet; M. le lieutenant-colonel Cazalet, etc., etc. Sur l'estrade, les membres du bureau du comité : le lieutenant Abadie, président; MM. Delvaille et Pancol, vice-présidents; Bergey, secrétaire général; Fiéru, secrétaire adjoint; Mérignat, trésorier, et Bousquet, trésorier adjoint.

Avant l'ouverture de la séance, la musique de la Colonie Saint-Louis a joué la « Marseillaise », écoutée debout par une assistance nombreuse et recueillie. Puis, M. le général Chapès a donné la parole à M. le sous-lieutenant Lataste, chef de section subdivisionnaire de l'instruction physique à la 18e région. Le jeune et vaillant officier a fait une remarquable conférence sur l'éducation physique qui a fortement intéressé l'auditoire.

M. Pancol, vice-président du comité, au nom de tous, a vivement félicité et remercié le conférencier.

Au cours d'une quête très fructueuse au profit des œuvres de guerre, la musique de la Colonie Saint-Louis charma l'assistance, en exécutant des airs patriotiques qui furent chaleureusement applaudis.

Il fut ensuite donné lecture par un conscrit de la classe 19 d'une résolution civique que nous reproduisons ici et dont les termes furent soulignés par les acclamations de l'assistance vibrante d'enthousiasme patriotique.

« Patrie, au moment où ta défense m'appelle, conscient de la grandeur du devoir à remplir, soucieux de bien mériter, par l'accomplissement de ce devoir, les droits de citoyen; en présence de ma famille, des éducateurs et des amis de ma jeunesse, confiant dans mes chefs, loyaux observateurs de la Constitution et des lois établies par les représentants du peuple et dépositaires de l'autorité légale, j'affirme ma résolution d'avoir pour règle : la Discipline.

» Devant ton drapeau, emblème de gloires nationales et des libertés publiques, j'atteste mon attachement aux principes de fraternité, de justice et de vérité que nos pères ont servis.

» Par la République j'ai grandi, bénéficiaire du labeur des ancêtres; fier du rôle de la démocratie française parmi les monarchies européennes, reconnaissant pour le passé et espérant en l'avenir, je veux de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces, défendre la République et m'opposer à son démembrement. »

La cérémonie prit fin après la proclamation du nom des conscrits lauréats des divers examens de spécialité et du certificat de préparation au service militaire. Et l'assistance se sépara, tandis que la musique, très applaudie, exécutait de façon impeccable « Le Chant du Départ ».

Passage du roi de Monténégro

Le roi de Monténégro et sa suite, venant de Paris, est passé en gare de Bordeaux-Saint-Jean à 6 heures et est reparti à 6 h. 30 pour Pau.

Il n'y a pas eu de réception.

Poids et mesures

Il est rappelé aux marchands ambulants (marchands de fruits et de légumes, laitiers, chiffonniers, ferrailleurs, etc.) et généralement à toutes les personnes qui vendent dans les rues, places et marchés de la ville, que les lois et règlements sur le service des poids et mesures leur imposent l'obligation de soumettre à la vérification, avant tout usage et dans tous les cas avant le 31 mars de chaque année, les instruments qu'ils emploient pour l'exercice de leur profession.

Quant aux commerçants et industriels qui ouvrent un magasin ou un entrepôt, qui remplacent ou complètent leur assortiment, ils ne doivent pas ignorer qu'ils ne peuvent, sans se mettre en contravention, faire usage d'objets nouvellement achetés avant de les soumettre au contrôle du vérificateur.

Les uns et les autres ne doivent pas perdre de vue que l'inobservance de ces prescriptions les expose à des poursuites qui ont pour sanctions l'amende et la saisie des objets délictueux.

Le bureau de vérification, situé 65, rue Jean-Soula, est ouvert au public les lundis et jeudis, de 9 heures à 12 heures et de 13 heures à 16 heures. Toutefois, les marchands ambulants ne sont reçus que jusqu'à 14 heures 30.

« Le Travail chez soi et l'art d'en tirer parti », revue mensuelle d'idées pratiques et des moyens de se créer chez soi un travail indépendant et très rémunérateur. Un numéro spécimen, 44 pages illustrées, 12,000 lignes. Franco, 1 franc timbres. Quignon, éditeur, 18, rue Alphonse-Daudet, Paris (14e).

Dons

Le préfet de la Gironde a reçu les sommes suivantes :

Pour les ateliers de guerre : M. Vayssière, 60 francs.

Pour les blessés : M. Cazes, 25 fr.; personnel des ponts et chaussées, 130 fr.; M. Donilhet, 500 francs.

Pour les orphelins de la guerre : M. Cazes, 30 francs.

Pour les victimes de la guerre : Etablissement de Croix-d'Hins, 367 fr.; théâtre de la Scala, 101 fr. 55; Société théâtrale d'Hourtin, 75 fr.; M. Donilhet, 500 fr.; M. Lehr, 50 fr.

Pour les réfugiés : Amicale du 57e d'infanterie, 10 fr.; Association des anciens élèves de l'école supérieure de commerce et d'industrie, 250 francs.

Pour les mutilés de guerre : Amicale du 57e d'infanterie, 10 francs.

Pour les prisonniers : Anonyme, 45 fr.; comité de secours de la Ligue des Pyrénées et de Bordeaux gare, 55 fr.; personnel des ponts et chaussées, 80 fr.; ouvriers des Ateliers et Chantiers de la Gironde, 100 fr.

Pour le secours national : Fonctionnaires et élèves du lycée de Bordeaux, 200 fr.; personnel des ponts et chaussées, 65 francs.

Armée

ARTILLERIE

Sont nommés à titre temporaire :

Au grade de capitaine, le lieutenant Flouch, du 58e régiment, détaché au service aéronautique; maintenu.

Au grade de lieutenant, le sous-lieutenant à titre définitif Giraud, du 118e régiment.

SERVICE DU RECRUTEMENT

M. Cavaillès, capitaine au 144e d'infanterie, est mis hors cadres (recrutement) et affecté au bureau de recrutement de Saintes (service).

Citations à l'ordre

— Est cité à l'ordre du corps d'armée, le capitaine Jean-Marie-Louis Monier, commandant la 5e compagnie du 138e régiment d'infanterie : « Jeune officier d'une haute valeur morale, énergique, courageux, véritable entraîneur d'hommes. S'est offert spontanément pour exécuter sur la rive opposée d'un fleuve une reconnaissance offensive, qui a eu lieu sous une vive fusillade; a vigoureusement entraîné ses hommes à la poursuite d'une patrouille ennemie qui fuyait devant la reconnaissance, et a réussi à ramener des prisonniers. » Cinquième citation.

— Est cité à l'ordre de la division, le sous-lieutenant Marcel Racineux, 7e batterie : « Officier très consciencieux, ayant une très haute idée de son devoir. Intoxiqué et évacué en décembre 1917, a repris son service avec le même entrain. Dans les journées des 15 et 16 mars 1918, a fait preuve, une fois de plus, de courage et de sang-froid en assurant, d'observatoires très exposés, les réglages précis de sa batterie.

Le sous-lieutenant Racineux est le gendre de M. L. Dugué, négociant, rue des Bahutiers, à Bordeaux.

PETITE CHRONIQUE

La cambriole. — Dans la nuit de samedi à dimanche, des cambrioleurs ont pénétré par effraction dans les chais de MM. Chrétien frères, négociants, 67, rue du Jardin-Public. Ils ont emporté plusieurs bouteilles de liqueurs et trois fûts d'alcool, dont un a été retrouvé dans une rue voisine.

Une série de vols. — Un portefeuille contenant 120 francs a été soustrait, samedi soir vers neuf heures, à M. Dominique Lafont, dans le débit qu'il exploite, 15, rue Pageot.

— Une bourse en argent, valant 400 francs, contenant 60 francs environ et un chapelet en corail, que Mlle Mathilde Subervieler, de passage à Bordeaux, avait laissée sur un fauteuil, dans un théâtre de notre ville, a pris une direction inconnue, dimanche soir, vers six heures.

— Une montre et une chaîne en nickel ont été dérobées à M. Jean Lamegrand, de passage à Bordeaux, pendant qu'il consommait, dimanche après-midi, dans un bar de la rue Kléber.

Agression. — Place des Capucins, dimanche soir, vers onze heures, deux individus ont assailli M. André Gayo et lui ont porté un coup de couteau à l'omoplate gauche. Le blessé, transporté à l'hôpital Saint-André, a déclaré ne pas connaître ses agresseurs et a refusé de donner son adresse.

L'épuration de Bordeaux. — Au cours d'une rafle effectuée, dimanche soir, aux abords de la gare du Midi et de l'abattoir, un grand nombre d'individus ont été interrogés sur leur identité; trois d'entre eux ont été gardés pour examen de leur situation, ainsi que plusieurs filles soumises, pour infraction à la police des mœurs.

Rixe. — Dans un débit du quai de Bacalan, dimanche soir, vers dix heures, le manœuvre Babinio R..., sujet espagnol, a porté, au cours d'une rixe, un coup de rasoir à la tête du charpentier Baptiste Gineau, 57, rue Achard, et lui a volé son portefeuille, contenant 50 francs. Le blessé a été transporté à l'hôpital Saint-André. L'agresseur a été écroué, et deux autres Espagnols qui avaient prêté main forte à leur compatriote ont été également appréhendés pour s'être opposés violemment à l'arrestation de Babinio R...

Disparu. — Un jeune homme, vingt-deux ans, réformé de guerre à la suite de blessures à la tête et de quatre trépanations, a quitté brusquement, vendredi matin 5 avril, à six heures, le domicile de ses parents, en proie à une crise de somnambulisme ou autre. Sa famille, malgré des démarches actives, est restée jusqu'ici sans nouvelles.

Signalement : cheveux châtains; plaques de trépanation visibles à l'occiput, taille 1 m. 72, vêtu d'un pantalon noir, veste et gilet marron, pardessus bleu de roi foncé, chapeau mou gris foncé. Porte le ruban de la médaille militaire. Prière d'informer le service de la Sûreté, à Bordeaux.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

LES REPRESENTATIONS DE SAMEDI ET DE DIMANCHE

M. Lestelly était venu de Paris, appelé par la direction du Théâtre-Français, pour chanter samedi soir le rôle de Rigoletto. Quelques heures avant la représentation, le distingué baryton, atteint d'une indisposition contre laquelle il luttait vainement, a compris qu'il lui était impossible de paraître sur la scène, et M. Barral a bien voulu le remplacer dans l'opéra de Verdi. M. Barral n'a pas eu à regretter cet acte de bonne volonté, car son succès a été très franc et mérité dans la plus large mesure. Il a joué le rôle avec chaleur, dans un sentiment dramatique très prononcé, trouvant des accents où la colère, la douleur, l'amour paternel, la haine, concouraient à un pathétique qui eut son expression la plus accusée dans les belles scènes du troisième acte, au milieu des courtisans et près de Gilda enfin rendue, mais flétrie, au bouffon, son père. Et la voix de M. Barral eut de belles sonorités pour traduire les souffrances du bouffon.

Mme Augusta Garcia, grâce à sa grande habitude de la scène, à son organe qui s'adapte aisément à toutes les exigences de tant de rôles divers qu'on lui demande d'interpréter, connut un nouveau succès dans le rôle de Gilda, ainsi que M. Chardy qui chanta le rôle du duc de Mantoue d'une voix qu'il sait rendre éminemment sympathique dans les passages de douceur. Les autres principaux emplois furent tenus avantageusement par Mlle Myrtal (Madeleine), Ferran (Sparafucile), Lapeyre (Monterone), Mme Lejeune (Joanna).

— Dimanche, en matinée, nous retrouvons Mlle Garcia, M. Chardy et M. Lapeyre dans « Lakmé ». Mlle Garcia a montré encore une fois combien le rôle de la petite prêtresse de Brahma lui est favorable. M. Chardy, en Gérald, et M. Lapeyre, en Nilakantha, ont été à maintes reprises appréciés comme ils le méritent, ainsi que M. Bédué (Frédéric). Mlle Sylvestre a fort bien chanté la partie de Malika.

La matinée a fini sur un magnifique succès fait à M. Salignac dans « Paillasse » de Léoncavallo. M. Salignac a joué le rôle de Canio en comédien très averti. C'est avec une rare sûreté d'expression qu'il a mis en relief chaque détail, chaque nuance du rôle. Il incarne le personnage avec une vérité impressionnante. Maître en la science du chant, il conduit sa voix chaudement timbrée avec une habileté extrême. Très applaudi dans tout l'ouvrage, c'est une véritable ovation que lui a fait le public après l'air final du premier acte, chanté et interprété par l'artiste avec un art qu'on ne saurait désirer ni plus parfait ni plus émotionnant.

A côté de M. Salignac il convient de complimenter Mlle Garcia, charmante Nedda; M. Bédué, fort bon Sylvio et M. Lapeyre (Tonio) qui

d'abord avait été très applaudi dans le prologue.

Le soir, excellente représentation de l' « Africaine », dans laquelle ont paru les artistes entendus dans les précédentes auditions du même ouvrage, et parmi lesquels M. Cazenave et Mme Lucyle Panis.

C. P.

La Tosca au Théâtre-Français

avec SALIGNAC, Lucyle PANIS, REDON, etc. Le « Ballet égyptien », avec l'étoile Mady PIEROZZI, mardi 9 avril, en soirée de gala.

Trianon-Théâtre

Un charmant lever de rideau signé Paul Berthelot, et « MUSOTTE », une forte et belle comédie en trois actes, extrêmement émouvante, remarquablement interprétée par Demanne et Jane Lobis, voilà ce qu'on trouve cette semaine au Trianon. En dépit de l'importance du programme, le spectacle se termine avant 11 h. 30. — Jeudi, matinée extraordinaire. — Vendredi, gala de vaudeville : « SACRE LEONCE ! » avec Rousseau, Guise, Millous, etc., Renée Willems, Jane Gony, Paulette Rousseau (début), Colette Smith (début), etc. — Location, rue Franklin.

SPECTACLES

LUNDI 8 AVRIL.

APOLLO. — 8 h. 30 : « Ohé ! la Belle ! » Polin.
TRIANON. — 8 h. 30 : « Musotte », « le Mariage au Chocolat ».
SCALA. — 8 h. 30 : « C'est roulant ! »
ALHAMBRA. — 8 h. 30 : Cinéma, Skating.

ÉTAT CIVIL

DECES du 7 avril

Pierre Villeneuve, 35 ans (hôpital auxiliaire 25), cours Saint-Louis, 21.
Mme Donat, 40 ans, rue Ed.-Larroque, 30.
Veuve Gury, 55 ans, rue Naujac, 235.
Veuve Dubois, 65 ans, rue Marsan, 61.
Jean Lisse, 78 ans, quai de Paludate, 5.
Veuve Destabo, 81 ans, cours d'Albret, 11.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve J. Lalagüe, MM. et Mmes Eugène Vanard, Georges et Fernand Lalagüe et leurs enfants; les familles Lapouge, Bordes et Tissèdre prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean LALAGUE,

leur époux, père, beau-père, grand-père, cousin et allié, qui auront lieu le **mardi 9 avril**, en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, 76, rue de Bègles, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures et demie.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme A. Grave, Mlle A. Grave, Mme veuve Grave, les familles Gaussens, Grave, Ballade et Denis prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. André GRAVE,

leur époux, père, fils, frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le **mardi 9 avril**, en l'église Saint-Bruno, à quatre heures.

Réunion, 163, rue d'Arès, à 3 heures ½.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme et Mlle Premier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Léon PÉDARROS,

qui auront lieu le **mardi 9 avril**, en l'église du Bouscat.

On se réunira à la maison mortuaire, 5, chemin d'Eysines, à neuf heures, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures et demie.

Pompes funèbres génér. (service du Bouscat).

CONVOI FUNÈBRE M. Gustave Duclos, M. René Duclos, soldat au 126e d'infanterie (disparu); Mlles Simone et Odette Duclos, Mlle Marguerite Jean, M. et Mme W. Melon et leur fils, M. et Mme N. Gauyau et leurs fils, M. et Mme Guillon, M. Achille Duclos (au front) et son fils, M. Léo Hugues (au front) et Mme Léo Hugues et leurs enfants, M. Georges Duclos, Mlle A. Duclos, Mme veuve Gustave Duclos, M. et Mme Berthomé, les familles Parrain, M. l'abbé Gaillard, Bousquet, Bories, Laclau, Becquet, Dupouts, veuve Largeteau, Duclos, Talbart-Duclos, Hatrisse, Aniart, Parant, veuve Bourdin, Jacquiot prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie-Antoinette DUCLOS,

leur épouse, mère, sœur, belle-sœur, nièce, tante et cousine, qui auront lieu le **mardi 9 courant**, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à neuf heures trois quarts, d'où le convoi funèbre partira à dix heures un quart.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Charles Bergereau, MM. René et Roger Tourné, M. Paul Barès, Mme veuve Solès et ses enfants, Mme veuve Moga, les familles Barès, Cassain, Delbrel et Barès (d'Agen) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve François BARES,

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le **mardi 9 courant** en l'église Notre-Dame des Chartrons.

On se réunira à la maison mortuaire, 12, rue de la Prairie, à une heure un quart, d'où le convoi partira à une heure trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Ernest Lafon, M. Pierre Blanchet (au front), Mme Pierre Blanchet et leurs enfants, le sous-lieutenant G. Lafon (au front) et Mme G. Lafon, le capitaine J. Lafon (au front) et Mme J. Lafon; M. et Mme F. Béraud, leurs enfants et petits-enfants, M. et Mme A. Escarraguel, les familles Holagray, Vergnes, de Lescure, Lousteau, Alphan, Lezènes, Servantie, F. Faugère, A. Tandonnet, Dussolier et G. Damas prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Jules LABARTHE, née SUDREAU,

leur mère, belle-mère, grand'mère, arrière-grand'mère, tante et cousine, qui auront lieu le mercredi 10 avril en l'église Saint-Paul-Saint-François.

On se réunira à la maison mortuaire, 9, cours d'Alsace-et-Lorraine, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS Le docteur et Mme Louis Mongie, Mlle Jeanne Mongie, Mme Ernest Rouy, la marquise de Saint-Aulaire, Mme Théophile Dourdin, M. et Mme E. Coste et leur fille, M. et Mme A. Rouy et leurs enfants, M. et Mme Léopold Fabre, M. et Mme Marcel Dourdin et leurs enfants, M. et Mme Paul Gautier et leurs fils, les familles Laromiguière, Sol, Espinasse, Mongie, Lesourd, Leppert et Guignard ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme veuve Jules MONGIE, née Marie-Thérèse-Julie DOURDIN,

leur mère, belle-mère, sœur, belle-sœur, tante, grand'tante, cousine germaine et cousine, décédée à Castets-en-Dorthe (Gironde), où a eu lieu l'inhumation le 3 avril.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Cluzeau et leurs filles, M. et Mme Mazuyer et leur fils, M. Valmont Pierreisnard, M. et Mme Camille Pierreisnard et leurs enfants, les familles Lemoine remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme TIRLET, née LEMOINE,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à neuf heures, le **mercredi 10 courant**, dans l'église Saint-Eloi, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Joseph Claverie, M. Jean Claverie, sergent (aux armées), M. Charles Claverie, Mme veuve Claverie (de Trie), M. et Mme André Villatte, M. Adolphe Villatte, M. et Mme Pierre Dupart, M. et Mme Fernand Navarre, les familles Lesfargues, Florigni, Dewachter, Trolonge, Lavertujon, Meyre, Grétillat, Gounouilhou, Jolivet, Chapon, Veyrie remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Joseph CLAVERIE,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent qu'une messe sera dite à son intention le **mardi 9 avril**, à neuf heures, dans l'église Sainte-Eulalie.

COMMUNICATIONS

LES GROUPEMENTS MUTUALISTES

MUTUALITE DES TRAVAILLEURS REUNIS. — L'assemblée générale annuelle et obligatoire de la Mutualité des travailleurs réunis est fixée au dimanche 21 avril, à 10 h. 30. Elle aura lieu au siège social, rue Boudet, 18 bis. Les sociétaires sont tenus **d'y assister** sous peine d'une amende de 0 fr. 50.

Avis à nos Abonnés

Nous prions nos abonnés, lorsqu'ils renouvellent leur abonnement, de vouloir bien joindre à leur lettre une bande du journal. Ils pourront ainsi éviter certains retards.

SPORTS

FOOTBALL RUGBY

MATCH AMICAL

A BORDEAUX

Dacquois battent Stadistes par 19 points à 11

Après une partie admirable, où les Landais firent montre de qualités tout à fait remarquables d'adresse, de méthode, d'esprit d'équipe, de vitesse, de perçant et de souffle, l'Union sportive dacquoise a battu le Stade bordelais par 19 points (5 essais, 2 buts) à 11 points (3 essais, 1 but).

Les deux équipes étaient mixtes. Trois joueurs manquaient à Dax, et, à Bordeaux, Caujolle, Foussard, Filippi, Tucoulou étaient absents et remplacés par Grenier, Pazino, Guyon et Mavie.

Sauf aux dribblings, les Landais se montrèrent supérieurs et nous firent assister à des départs foudroyants, des percées irrésistibles, des feintes de passes, des redressements et des changements d'attaques, où trois-quarts et avants rivalisèrent d'allant et de vitesse.

Les meilleurs ont gagné et le public a fait aux Landais des ovations bien méritées.

Il sera intéressant de lire dans « Sports » les impressions de victoire du fameux international Abel Guichemerre, qui fut l'âme de son admirable équipe.

— En lever de rideau, une équipe mixte du R. C. Bordelais avait battu le Stade Bordelais (R.) par 8 points (2 essais, 1 but) à zéro.

A TOULOUSE

Stadistes Toulousains battent Unionistes Tarbais par 18 points à 3.

En match amical, dimanche, sur le terrain des Ponts-Jumeaux, le Stade Toulousain a battu l'Union Sportive Tarbaise par 18 points (4 essais et 3 buts) à 3 points.

Quoique contrariée par le mauvais temps, la partie fut très intéressante. Les Tarbais se montrèrent dignes de leurs récents succès, et, malgré la supériorité de Toulouse, parvinrent à sauver l'honneur. Leur défaite fut des plus honorables, et leur défensive superbe. Ils égalèrent par leur jeu leurs adversaires et même les dépassèrent en tactique. Ils furent unanimement applaudis.

FOOTBALL ASSOCIATION

MATCH AMICAL

A BORDEAUX

Stadistes battent Angoumoisins par 3 buts à zéro

Partie gâchée par le vent soufflant en tempête et qui gêna les joueurs, empêchant toute combinaison. Angoulême, malgré le vent à son avantage dans la première mi-temps, ne put rien marquer.

A la reprise, le Stade, favorisé à son tour, attaqua inlassablement et marqua 3 buts.

Angoulême dut se cantonner dans une défensive serrée et réussit même quelques jolis dégagements. D'assez belles descentes échouèrent malheureusement par le manque de shooteurs.

On lira dans « Sports » les impressions d'un des plus fameux « goal-keepers » du Stade Bordelais d'il y a quelques années.

A PARIS

Ligue bat Union

Dimanche, l'Olympique, champion de la Ligue, a battu l'Association Sportive Française, champion de l'U. S. F. A., par 3 buts à 1.

CYCLISME

LE DERBY CYCLISTE

La course de deux heures à l'Américaine, disputée au Vélodrome d'Hiver, a été gagnée par Dupuy-Godivier (66 points), 2e Egg-Darragon (61 points), 3e Martin-Cornet, 4e Van Den Hove-Meffati, 5e Beyl-Larrue.

CROSS-COUNTRY

LE CROSS DES ANCETRES

Victoire de Rodolphe Muller

Le cross des ancêtres, qui a été couru dimanche matin à Saint-Cloud, sur 12 kil. 600, a donné les résultats suivants :

1er Rodolphe Muller, en 51' 49"; 2e Dunand, en 54' 9" 3/5; 3e Mariez, en 54' 19" 2/4; 4e Lacire, en 55' 12"; 5e Charbonnel, en 56' 54"; 6e Manaud, 7e Défiandre, 8e Benoit, 9e Cazalis, 10e Noirot, 11e Bagré, 12e Hecubrugge, etc.

Le vainqueur, Muller, est l'ancien champion cycliste.

Un lieutenant-colonel, qui courait officieusement, et qui fit la course en uniforme, arriva second malgré ses 64 ans bien sonnés.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 7 avril.

GRAINS ET FARINES

Blés. — Les apparences restent satisfaisantes pour les blés d'hiver et les ensemencements de printemps se poursuivent encore avec la plus grande activité dans les régions de cette culture.

Il faut noter que l'augmentation des surfaces emblavées a été supérieure dans tous les pays, et cela dans des proportions notables. Les ensemencements d'automne en France se sont étendus sur 4 millions 507,040 hectares de superficie, en plus-value de 7,5 % sur les surfaces ensemencées l'automne précédent. Cette augmentation est aussi constatée en Angleterre, mais par contre, en Espagne, la différence en moins est de 5,6 % par rapport à la précédente année. Enfin, aux Etats-Unis, l'augmentation sur 1916 atteint le chiffre formidable de 105,2 % en plus. Il reste à souhaiter que la température favorise d'aussi belles espérances.

Durant ces derniers jours, les arrivages en blés et en farines ont été très actifs dans nos ports français; il y a, paraît-il, en route, des quantités importantes à destination des alliés.

Le mouvement des blés indigènes à l'intérieur reste satisfaisant, mais les quantités s'épuisent avec rapidité, et en tenant compte des fluctuations qui peuvent se produire dans les arrivages de l'extérieur, une extrême prudence est imposée à tous si nous voulons franchir la période dangereuse qui nous sépare encore de la récolte future.

On cote : Prix de la taxe.

Farines. — Les difficultés aiguës qui atteignent toujours les transports paralysent les expéditions de la farine des régions de fabrication vers les centres de consommation, et le ravitaillement s'opère assez péniblement.

On cote : Prix de la taxe.

Issues. — La demande est beaucoup moins active, comme cela se produit toujours en cette saison, mais la marchandise à la vente est beaucoup plus abondante, la fabrication étant active.

On cote : Prix de la taxe.

Maïs. — Les offres sont nulles, car la marchandise est très rare, et il n'est guère possible de compter sur l'importation avant deux mois.

La taxe n'a pas d'application.

Avoines. — Les besoins de la cavalerie militaire absorbent la plus grande partie du stock, et le ravitaillement de la cavalerie civile reste toujours très laborieux, malgré des rations insuffisantes.

On cote : Prix de la taxe.

Orges. — Le grain existe bien encore dans certaines régions, mais il ne faut guère compter pouvoir le faire déplacer.

On cote : Prix de la taxe.

Seigles. — Si les ensemencements de froment sont heureusement en progrès en France, il n'en est pas de même pour le seigle; la diminution des superficies ensemencées de cette céréale atteint 4.4 % sur celles de 1916. Au contraire des Etats-Unis, où l'augmentation sur l'année précédente s'élève à 145.2 %, c'est considérable. A défaut de seigle, on utilise actuellement des sarrasins, qui sont encore assez abondants en Bretagne, surtout dans le Morbihan et le Finistère.

On cote : Prix de la taxe.

CAFE

L'approvisionnement général visible a diminué en mars de 700,000 sacs environ, ce qui le ramène à un chiffre à peu près équivalent à celui de l'année dernière à pareille époque. Cette diminution porte entièrement sur l'Europe, à cause de la suppression de l'importation en France et en Angleterre. En ce qui concerne notre pays, nous constatons que certaines sortes sont introuvables et que les stocks vont diminuer d'une telle façon qu'il sera bientôt impossible de pourvoir aux besoins de la consommation. Les pouvoirs publics seront dans la nécessité, à un moment donné, ou de rouvrir l'importation en fournissant le tonnage nécessaire, ou d'importer eux-mêmes une portion sur les 2 millions de sacs achetés au Brésil par le gouvernement, il y a plusieurs mois. Sinon, la taxe ne suffira pas à empêcher une nouvelle hausse de l'article.

POIVRE

Quelques transactions ont eu lieu sur cet article, aux prix précédemment indiqués. La demande, bien que très réduite, est cependant supérieure à l'offre, et une nouvelle hausse ne pourra être évitée.

Tellichery, 265 fr.; Saïgon, 315 fr.

TARTRES ET DERIVES

Rien de particulier n'est à signaler dans la situation de ces articles, qui sont atteints, comme les autres d'ailleurs, par les difficultés d'expédition. Les prix supportent cet inconvénient, et la tendance, comme les cours, est indécise.

On cote : Lie cristallisation, le degré, 1 fr. 10 à 1 fr. 30; tartre, selon rendement, le degré, 3 fr. à 3 fr. 10; cristaux de tartre, le degré, 3 fr. 35 à 3 fr. 40; crème de tartre, les 100 kilos, 600 à 650 fr.; acide tartrique, les 100 kilos, 880 à 900 fr.

METAUX

L'amélioration du travail dans les usines métallurgiques françaises est aujourd'hui appréciable. L'activité des commandes est grande, et les approvisionnements en matières premières s'effectuent plus régulièrement; on constate aussi une meilleure qualité des cokes de fonderie. Il faut pourtant signaler que la construction mécanique est encore insuffisamment pourvue en métal, sauf pour le travail officiel. Il en est de même dans la boulonnerie, qui, chargée de commandes, est contrainte de restreindre sa fabrication faute de métal.

Dans la Loire et le Centre, les très grandes difficultés de transports sont une gêne sérieuse, car les usines ne peuvent être que très imparfaitement ravitaillées en matières premières, et l'exécution des demandes nombreuses subit des retards.

Dans la Haute-Marne, on signale que les combustibles, de même que les demi-produits de fontes Blooms et les billettes, sont arrivés en suffisance, ce qui a permis aux usines de reprendre leur allure normale.

Les forges acceptent maintenant des commandes au prix de base de 88 fr. les 100 kilos pour les fers et aciers marchands, et les prix des tôles ont subi une nouvelle hausse. Dans la fonderie et les ateliers de construction, les nouvelles commandes se raréfient, mais il reste encore beaucoup de besogne à accomplir.

En Angleterre, la fermeté s'accentue dans toutes les branches de l'industrie. Les existences en fontes sont restreintes, et la production des usines est absorbée au fur et à mesure autant que le permet le matériel de transport, insuffisant pour la décongestion des gares. La consommation est dépourvue de stock et n'est que difficilement alimentée; aussi les producteurs s'abstiennent-ils de tous nouveaux engagements.

La demande en fers et aciers reste active dans toutes les directions, notamment en matériaux de construction pour les navires et les aéroplanes. Des quantités modérées sont expédiées à destination de la France; les envois pour l'Italie rencontrent de plus grandes difficultés de tonnage.

En Ecosse, la production accrue des usines parvient à satisfaire, avec une régularité suffisante, les exigences toujours plus pressantes de l'Amirauté, mais il ne reste que peu de chose pour l'exportation. On s'occupe sérieusement d'activer encore la construction des navires.

Aux Etats-Unis, la production et les conditions de transports sont bien meilleures à l'intérieur, et les affaires s'engagent bien plus facilement. D'autre part, le marché de l'exportation est paralysé par la nouvelle loi interdisant l'embarquement sans autorisation de tous les articles ne se rattachant pas aux fournitures de guerre. Les négociations sont entamées entre le gouvernement américain et les producteurs pour la révision du tarif officiel après le 31 mars.

Sur notre place, le stock des métaux à la vente reste desplus limités, et beaucoup d'articles font défaut. La meilleure situation des usines de fabrication amènera probablement sous peu une amélioration à cet état de choses et permettra aux détaillants de se réapprovisionner.

Les cours des métaux restent inchangés pour le gros, mais la tendance continue très ferme. On cote, les 100 kilos, entrepôt : cuivre rouge en planches, 625 fr.; plomb en saumons, 200 fr.; plomb en tuyaux, 240 fr.; plomb laminé, 240 francs; zinc laminé Vieille Montagne, 310 fr.; étain Détroit, 1,100 fr.; étain Harwey, 1,050 fr.; antimoine, 450 fr.

A. T.

CHRONIQUE VINICOLE

HERAULT

Béziers. — La Chambre de commerce de Béziers nous communique la cote officielle des alcools et des vins du 5 avril :

Alcools : Trois-six de vin, 86 degrés, 1,000 fr.; eau-de-vie de vin, 52 degrés, 610 fr.; trois-six de marc, 86 degrés, 710 fr.; eaux-de-vie de marc, 52 degrés, 430 fr., l'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus.

Vins rouges : De 7 à 8 degrés, de 75 à 82 fr. de 8 à 9 degrés, de 82 à 88 fr.; de 9 à 10 degrés, de 88 à 95 fr.; de 10 à 11 degrés, de 95 à 100 fr.

Vins rosés : De 104 à 109 fr.

Vins blancs : De 115 à 135 fr., selon degré, qualité et conditions, l'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus.

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE

Alcools

Alcools de vins. — Les cours se maintiennent sans changement de 1,160 à 1,175 fr. l'hectolitre nu, les 86 degrés.

Alcools étrangers d'industrie. — Les affaires sont assez restreintes. Les prix sont de 845 à 350 fr. l'hectolitre, logé, les 90 degrés, droits de douane acquittés, pour emplois privilégiés.

Rhums

Rhum Martinique. — On cote nominalement 750 fr. l'hectolitre, logé, les 54 degrés. Les affaires sont suspendues par suite des difficultés des transports.

Rhum Guadeloupe. — Cours de 740 à 750 fr. l'hectolitre, logé, les 54 degrés.

Rhum Réunion. — Manque.

Achat des rhums par l'Etat

D'après une décision prise par le gouvernement, l'Etat doit acheter, en prenant livraison sur place, les rhums et les tafias produits dans nos colonies des Antilles et de la Réunion. Un projet de loi adopté par la Chambre et actuellement en discussion au Sénat, a été déposé pour permettre la réalisation de cette mesure.

Cette course à l'étatisme n'est-elle pas une course à l'abîme ?

NÉCESSAIRE à OUVRAGE. CACHETS
Articles de Bureau, Coupe-Papier
SERVAN JOAILLIER en Bijouterie

TUBERCULEUX
J'indique gratuitement dans un but humanitaire le remède qui m'a guéri de cette terrible maladie. Très sérieux. LEPRAT, 10, Rue Pavé-d'Amour MARSEILLE

Soignez vos Convalescents
Soutenez les Blessés
Tonifiez les Affaiblis
Par le VIN AROUD
VIANDE — QUINA — FER
Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies.

LAIT CONCENTRÉ NESTLÉ
SUCRÉ et SANS SUCRE
LA MARQUE PRÉFÉRÉE

Le Directeur : M. GOUNOUILHOU
Le Gérant : G. BOUCHON
Imprimerie GOUNOUILHOU
Rue Guiraude, 11, Bordeaux

HOTEL DES VENTES
7, rue Voltaire, 7

VENTE AUX ENCHÈRES
par le ministère de
Me J. DUGUIT
Commissaire-Priseur

Mercredi 10 avril, à 1 heure : lits, armoires, secrétaires, sièges, livres, casiers à bouteilles, etc.

Salle des ventes de l'Athénée
28, rue Mably.

VENTE AUX ENCHÈRES

Mercredi 10 avril, à 1 heure : lits et couches, armoires, dressoir, glaces, lavabos, tables, vaisselle, boiseries, comptoirs, casiers à bouteilles, bibelots, bicyclettes homme et dame, etc.

Au comptant, 10 %.

Me DUVAL Commissaire-Prisr à Bordeaux

SAVON blanc de ménage garanti, postal 10 kilos, 26 fr., franco contre rembourst. H. Olivier, Capucines, Marseille.

ON demande plusieurs chambres, appartements propriétés vides et meublés à louer. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

Capitaux

Importants disponibles pour 1re hypothèque sur immeubles, à Bordeaux. On diviserait. André, 10, place Puy-Paulin, Bx.

PROPRIÉTÉ rapp., agrément achèterais Gironde, près gare, rivière. Ecrire VIOS, Agence Havas Bordeaux.

ARCACHON Suis acheteur villa meublée confortable. Ecrire prix : TIERROU, Agence Havas Bordeaux.

Miel Roux

Suis vendeur par grandes ou petites quantités. Ecrire XYTIS, Agence Havas Bordeaux.

STENO par correspondance. Douze leçons à 0f 50. Résultat sûr, rapide. Notice franco. Société Sténographique de Bordeaux, 15, rue Prévôté.

ENQUÊTES, Surveillances en tous pays. Agence DE VERTURY; Ex-Fonct. de la Sûreté. Dr 24, r. Rohan (près Hôtel de Ville).

606 TRAITEMENT de la SYPHILIS contrôlé par l'analyse du sang. Renseignem. gratis. Discrétion. INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, cours de l'Intendance, 23, Bordeaux. Même Maison à Lyon, 17, rue de la République.

120f VIN ROUGE NOUVEAU VINICOLE NOUVELLE 120f l'hecto 27, rue Peyronnet l'hecto

Bonbonnes même sans paniers achetées meilleur prix, 8 bis, chemin de la Sauve, Bx-Bastide.

TEINTURE ET NETTOYAGE Usine LATASTE

CYCLES C. P. DAME HOMME P CASTEX, 405, bd de Caudéran, Bx

J'ACHETE TOUT : antiquités, métaux, meubles, débarras, etc. Gatineau, 11, cours d'Albret, Bx.

SAVON de ménage, le postal 10 k. 24 fr.; les 5 postaux 115 fr. franco votre gare contre rembourst. Ec. Edouard FELIX, Marseille, Cinq-Avenues.

COLORANT CARAMEL pur sucre américain pour vins liqueur disponible Bordeaux à vendre. Ecrire Landouzy, 9, rue Belsunce, 9, Paris.

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée) Clinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles, Bx ÉCOULEMENTS — Rétrécissements Traitement en une séance.

SAVON DE MARSEILLE marque « LE BATTOIR », extra pur, garanti 72 % d'huile; colis postal de 10 kilos 31 fr. contre mandat-poste et 32 fr. contre remboursement. MOTTEDO, 53, rue Sénac, 53, MARSEILLE.

ETABLISSEMENTS Vve GAYET Huiles et savons, à Salon (B.-d.-R.) demandent représentants. Fortes remises. Expédition directement par postaux. Demander les prix.

SAVON 72 % D'HUILE, le meilleur qui existe, morceaux moulés, poids marqués. Postal 10 kil. fco gare mandat-poste 33f, ou rembt 34f.

HUILE SURFINE très douce, 10 litres franco gare, mandat-poste 47 fr., remboursement 48 fr. — Mlle MINGARDON, pl. Sébastopol (Xe), Marseille.

SAVON BLANC DE MÉNAGE garanti sans silicate, à 28 fr. le postal de 10 kilos gare destinataire cont. rembours. La maison accepte d. représentants sérieux. Ec. L. Rouch Aînée, Salon (B.-d.-R.)

SAVON « LE PAVOT » garanti non silicaté. — Postal 10 kilos, 23 fr., 5 postaux 110 fr. franco votre gare contre remboursement. Mlle MAURIN, MARSEILLE

ON DEMANDE une ou plusieurs FEUILLES DE CUIVRE neuves ou d'occasion, longueur minimum 3 m. 10, largeur minimum 0 m. 50, épaisseur, de 6 à 8mm. Faire offre par lettre en indiquant le prix et l'endroit où la marchandise est visible, à la Société anonyme « LA CORNUBIA », q. de Brazza, Bdx-Bde.

Importante forêt en exploitation. On vendr. : bois en grume toutes essences, bois de chauffage toutes sortes, wagon complet. On demande ouvriers charbonniers. S'ad. Léop. Privat, La Rochelle, ou Roginsky, à La Chambre, commune de La Valette (Charente).

MARIAGES hon., riches. Ecrire à M. de Luis, Ag. Havas, Bx.

TALC à vendre. S'ad. à M. SIRGENT, à Thénac (Ch.-Infér.).

SOCIETE ENTREPRISES ET TRAVAUX, 152, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, Bordeaux, demande peintres 0 fr. 80 à 1 franc.

MACHINE VAP. et chaudière fixe 25/30 HP. à v. Fonderies TINARRAGE, Mont-de-Marsan.

TRUIE pleine à v.; autre prête à porter. Ecrire : Domaine Bel-Air, Taussat-les-Bains.

LAIT condensé supérieur sucré, écrémé, « Dolphin ». Départ Paris, 91 fr. la caisse de 48 bouteilles de 453 grammes. — DAVIS, 36, rue Lapérouse, Paris.

PERDU gare Bordeaux, samedi, un portefeuille noir contenant billets banque numérotés, — carte alimentation, — cartes visite au nom Mme Felix Bagriot. Ecr. hôtel Carton, Biarritz. Bon. réc.

VOIES urinaires, écoulements, goutte matinale, prostatites, urétrites anciennes, tenaces et persistantes; rétrécissements, filaments, urines glaireuses, incontinence, besoins fréquents, impuissance, etc., etc., syphilis et ses funestes conséquences. — Guérison contrôlée. — Institut de la Faculté de Paris, 59, rue Huguerie, Bordeaux. Ts les jours, de 10 à 12 h. et 3 à 7 h.; dimanches, de 10 à 12 h., et par lettre. Méthode supérre du Dr LATANE (30e année)